

A. BEN-ISRAËL

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

La Palestine
dans
la Kabbale Juive



PARIS
ÉDITIONS MÉDICALES
7, RUE DE VALOIS, 7
1923

Thèse Paris
1923.

Esc door leen, vergoed.

La Palestine

dans

la Kabbale Juive

PAR

A. BEN-ISRAËL

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS



*“ Car c'est là que Dieu a placé
la bénédiction, la vie heureuse pour
l'Eternité ”.*

(Psaume CXXXIII, 3).

A Monsieur le Professeur
Adolphe LODS

Hommage de respectueuse reconnaissance.



AVANT-PROPOS

La Palestine qui, d'après une belle expression de Renan, est le « coin le plus célèbre qui soit à la surface de notre planète », a toujours été l'objet des aspirations et des prières de tout Israël. Du fond de l'Asie, des déserts de l'Afrique, de toutes les contrées de l'Europe, chaque siècle, depuis la destruction du Temple, y voit accourir en foule les fils de Sion.

Il nous a semblé d'un certain intérêt d'entreprendre des recherches historiques sur l'attachement séculaire d'Israël pour son pays. Et puisque les écrits de la Kabbale juive abondent en idées et en sentences de cet ordre, nous les avons choisis comme matière pour notre essai.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41547511_0076

INTRODUCTION

Le sol a ses lois propres et éternelles,
ses formes d'existence particulières,
qu'il communique et impose à tous
ceux qui viennent l'habiter.

(S. Krauss.)

Israël est un fils de son pays, comme le sont tous les autres peuples. Ses conceptions religieuses et morales portent dès leur origine l'empreinte du sol national. Le fait qu'Israël renonce, aussitôt après la conquête de la Terre de Canaan, à sa vie nomade d'autrefois pour se vouer à une vie laborieuse d'agriculture (1) confirme une fois de plus l'opinion que nous venons d'exprimer.

L'Hébreu ancien, devenu par son travail journalier un observateur attentif de la nature, reconnaît en celle-ci et en ses phénomènes grandioses la majesté divine qu'il adore. Le vent brûlant de l'est, l'orage, les tremblements de terre, les inondations causées par la pluie ne sont que des manifestations de la puissance de l'Eternel (2).

Non moins que les idées de l'ancien Hébreu, ses pratiques et ses fêtes religieuses ainsi que ses impôts et ses offrandes s'adaptent également à la vie rurale qu'il mène (3).

Certains arbres fruitiers sont considérés comme sacrés. L'olivier fournit l'huile dont on oint les rois, l'arche de Dieu, le Temple, ses meubles, etc. (4).

Après tout cela, il ne sera donc pas exagéré de vou-

(1) V. Prof. Dr. S. Krauss, *Vier Jahrtausende jüdischen Palästinas*, édit. Kauffmann, Francfort-sur-Main, 1922, p. 29-30.

(2) Rois 19, ¹¹ Is 33, ₃, 34, ₄ ; Job. 9, ₁₆ ; Ps. 29, 3-9 ; etc...

(3) V. Krauss, *id.*

(4) V. Prof. Dr. H. Gressmann, *Palästinas Erdgeruch in der israelitischen Religion*, éd. Curtius, Berlin 1909, p. 82-83.

doir expliquer les traits saillants du caractère national d'Israël par la nature même de son pays (1).

Ce beau et grand soleil qui inonde la Terre sainte avec une clarté aveuglante prête à son paysage quelque chose d'âpre et de grave. La lumière et l'ombre y alternent sans transition ni atténuation graduelle. Ce sont, enfin, les grandes lignes, les contours simples qui déterminent la nature de ce pays. Toutes les nuances qui apportent de la modération et de la souplesse lui font défaut.

Le caractère du peuple d'Israël ne diffère guère de celui de son pays. Sa nature ardente et exaltée ne connaît que les sentiments forts et élémentaires, que les idées claires et puissantes qui l'absorbent entièrement. Pas de transitions, pas d'hésitations, pas de ces oscillations qui donnent de l'équilibre, de l'harmonie à l'âme agitée (2).

Nombreuses sont les références et les citations dans la Bible qui peuvent confirmer notre thèse.

Les récits bibliques de différentes sources et de différentes époques, qui se rapportent aux Patriarches, sont unanimes à affirmer que la vie morale de ceux-ci était indissolublement attachée à la Terre sainte (3).

En plusieurs circonstances Dieu promet cette terre d'élection au peuple élu (4).

La Terre sainte partage le sort de son peuple et dans la punition et dans la récompense (5).

Le culte de Jéhova n'est possible que sur le sol sacré. C'est ainsi que David, poursuivi par le roi Saül et se

(1) V. id. p. 79-80.

(2) V. Achad Haam, *Au Carrefour* (hébreu), édit. Iudischer Verlag, Berlin, 1921, t. III, p. 210-221 ; IV, p. 38-58.

(3) V. Krauss id. p. 10.

(4) V. sur la date de la formation de cette idée chez les anciens hébreux, E. Renan, *Histoire du peuple d'Israël*, édit. Calman-Lévy, Paris, t. I, p. 201-202.

(5) V. Krauss, id. p. 34. Cette idée fut d'ailleurs commune à tous les prophètes.

réfugiant à l'étranger, se plaint d'être arraché à la terre de Jéhova et condamné à servir des dieux étrangers (1).

Le prophète Osée menace le peuple rebelle d'un exil, où il mangera des « choses impures » (2).

C'est surtout dans le Deutéronome, ce code complet et systématique des lois mosaïques, que la Palestine est considérée comme partie intégrante de la religion d'Israël (3).

Son sol béni est prédestiné à la pratique des préceptes de l'Eternel. L'observation de toute une catégorie de commandements concernant le culte religieux proprement dit, est subordonnée à la possession de la terre nationale (4).

La prospérité du peuple, la formation des vertus nationales, la propagation de la connaissance de Dieu parmi les nations, tout se réalisera sur cette terre promise (5).

Les grands mystères du culte y sont étroitement attachés. Après la dévastation du pays et l'exil, ils ont disparu pour toujours (6).

Les qualifications glorieuses de la Terre Promise, les termes de vénération à son égard, ainsi que les promesses divines qui s'y rattachent, sont disséminés à profusion dans le Pentateuque, les Prophètes et les Hagiographes (7).

Suivant leur importance, ils ont servi aux théories et aux spéculations des grands docteurs de la Kabbale

(1) I Sam. XXVI, 19.

(2) Os. IX, 3.

(3) Krauss. id. p. 45.

(4) V. Exod. XII, 25 ; Lévi. XXIII, 10 ; XXV, 2 ; Dt. VI, etc.

(5) V. Dt. IV, 1-9 ; XXVIII, 1-10.

(6) V. le récit sur la disparition magique de l'Arche de Dieu après la destruction du temple dans le Talmud de Jérusalem, Schkalim VI, 49°.

(7) V. par exemp. Jes. XIV, 2 ; Zachar, II, 16 ; Psaum XCIX, 2 ; id. CXXXII, 13, 14 ; id. CXXXIII, 3.

comme base, ou comme point d'attache, et en même temps comme sanction de l'Ecriture (1).

Passons maintenant en revue les opinions des autorités talmudiques, porte-paroles de la loi, sur le même sujet.

La conception de la Palestine subit ici une transformation radicale. On n'attribue plus à cette terre une sainteté surnaturelle, ni de faveur céleste particulière. Le sol national devient une valeur secondaire, accessoire. La Loi et son étude, les recherches et les spéculations sur l'Ecriture deviennent le but unique du Judaïsme (2).

Aux yeux des Talmudistes, la Terre Sainte puise sa grandeur dans les événements religieux qui s'y sont déroulés, et sa sainteté date de l'observation par ses habitants des préceptes de l'Eternel. Les auteurs de la Mischnah, quoique palestiniens et fervents patriotes partagent l'opinion générale de leur temps.

« La Terre d'Israël est plus sainte que tous les autres pays. En quoi consiste sa sainteté ? C'est qu'on offre de ses fruits la Gerbe, les Prémices et les Pains de Propositions (3). »

Babylone, nouveau centre d'écoles et d'Académies rabbiniques importantes devient une terre sacrée.

« Celui qui habite Babylone est comme s'il habitait la Terre Sainte (4). »

La dispersion des Juifs parmi les peuples étran-

(1) C'est un trait caractéristique du Judaïsme, que toutes les tendances divergentes, tous les divers courants qui y surgissent à travers les siècles, sans exception, prétendent avoir leur origine dans l'Ecriture. Par conséquent, les divers systèmes se présentent sous forme de commentaire à l'Ecriture.

(2) L'étude de la loi surpasse en importance même la construction du Temple, les sacrifices, voir : Talmud de Babylone, trac. Megilla 16 b. id. tract. Schabath 30 a, id. tract. Baba-Kama 38 a.

(3) V. Mischnah Kelim I, 5.

(4) V. Talm. Babyl. Kethuboth, fin.

gers est un bienfait pour la nation (1). La Gloire Divine les accompagne partout (2).

Synagogues et Académies se substituent dans la Diaspora au foyer national et possèdent les mêmes qualités divines (3).

Certaines autorités talmudiques de Babylone sont allées jusqu'à dire :

« Celui qui quitte Babylone même pour rentrer en Palestine viole la Loi (4). »

Ce serait nous écarter de notre sujet que de vouloir expliquer ici les causes de ce revirement dans le Judaïsme (5) d'alors. Il nous suffira de les énumérer :

La destruction du Temple et l'interruption des Sacrifices.

La Diaspora.

Le développement de la tradition orale depuis Esdra, etc. (6).

Le Judaïsme officiel, dogmatique, se détourne peu à peu du sol national et se dirige vers l'Universalisme,

(1) V. id. tract. Pessochim 87.

(2) V. id. tract. Megilla 29.

(3) Un savant palestinien ne s'étonne plus du fait que les Babyloniens jouissent de la longévité au même degré que les Palestiniens dès qu'il apprend que les premiers s'adonnent à l'étude de la Loi. (Id. tract. Berachoth 5). V. aussi id. tract. Schabath 119 a sur la richesse des Babyloniens et id. tract. Megilla où R. Eliezer Hakappar, un tanaïte du II^e siècle, dit que les Synagogues et Académies de la Diaspora se transporteront dans l'avenir messianique en Palestine.

(4) V. id. tract. Schabath 41. V. aussi tract. Sotha 14. Sanhedrin 7.

(5) Nous entendons par le mot « Judaïsme » l'ensemble de la vie intellectuelle et morale qui se manifeste à travers les siècles, dans les différents groupements juifs dispersés dans le monde entier.

Le mot « Judaïsme » n'est, d'après cette définition, applicable qu'aux temps qui suivent l'exil et non pas à l'époque classique de la Bible, puisque Israël était alors réuni sur son sol national et que son activité portait encore l'empreinte de la pureté et de l'unité.

(6) V. I. H. Weiss, Geschichte der jüdischen Tradition I-III ; Halewy Dorothe-Harischonim II. Francfort-sur-Main 1901 ; Gezow, Al Naharoth Babel, Grätz, Gesch. d. Juden II.

vers la religion cosmopolite, qui est dépourvue des attributs nationaux matériels (1).

Mais à côté de ce culte exclusif de la lettre de la Loi, à côté de ces spéculations abstraites se manifeste une autre tendance patriotique et fidèle au passé de la nation : la Aggada.

Les Aggadistes, vrais héritiers de la poésie biblique, fuyant le domaine aride de la scolastique, se promènent à l'aise dans les jardins lumineux de la légende populaire et des contes féériques des ancêtres. Par leurs paroles douces et gracieuses les Aggadistes consolent le peuple de la réalité désolante. Ils le charment par les récits héroïques du glorieux passé et les rêves enchanteurs de l'avenir messianique.

Enfin, ce sont eux, les poètes populaires qui cultivent le mythe national et préservent le Judaïsme de l'engourdissement qui le menace du fait de la scolastique talmudique (2).

Ce n'est pas sans raison que nous avons fait cette brève appréciation de la littérature aggadique. Car c'est dans la Aggada que nous avons à chercher les premiers éléments de la Kabbale. C'est ici que l'œil pénétrant révèle les premières lueurs de cette doctrine mystique dont les étincelles étaient destinées à se développer un jour en cette flamme lumineuse qui éclaira le Judaïsme tout entier (3). Il ne sera donc pas superflu d'exposer en cet endroit très brièvement les opinions et les idées des Aggadistes à l'égard de la Palestine. Nous y trouverons les traces des conceptions mystiques que nous analyserons plus tard.

(1) V. Talm. Babyl. tract. Berachoth 13 a. La loi permet donc de dire la confession de foi dans n'importe quelle langue.

(2) V. Bacher, *Die Agada der Palestinischen Amoraer*, id. *Die Agada dre Tanaïten* ; Bialik, *Sepher Aggada*, id. *Aggada*, *Mémoire*.

(3) V. A. Franck, *La Kabbale*, chap. I ; S. Karppe, *Etude sur les origines et la nature du Zohar*, chap. III, p. 19-41. Voir aussi : Dr. S. Rubin, *Kabbala und Agada*, Wien 1895 ; Dr. M. Ehrenpreis, *Die Entwicklung der Emanationslehre*, *Frankfort-sur-Main* 1895, chap. I.

Comme la Aggada en général, celle qui traite de la Palestine est un mélange d'éléments mythiques, de légendes populaires, de croyances religieuses, d'observations météorologiques (1).

La création de la Palestine a précédé celle de tout l'Univers (2). La Terre Sainte est élevée au-dessus de tous les autres pays de la terre (3). L'Eternel l'arrose lui-même et envoie ensuite ses messagers arroser tous les autres pays (4).

Ni la mort, ni aucune autre puissance nuisible n'ont de pouvoir sur la Palestine. Les péchés et les crimes y sont pardonnés et absouts (5).

L'air qu'on y respire remplit l'âme de sagesse divine (6).

Quand l'Eternel désira un pays pour son peuple, il alla explorer tous les pays de la terre et alors son choix tomba sur la Palestine (7).

La Terre Sainte comble de faveurs et de bénédictions tous ceux qui rattachent leur sort au sien (8). Mais elle récompense aussi les hommes qui y passent leur dernière heure (9) et gratifie même ceux qui lui rendent leur corps-inanimé (10).

Au temps de la résurrection, ce sont tous les morts enterrés dans la Terre Sainte qui se réveilleront les premiers. Les morts de pays étrangers auront à faire une transmigration souterraine de leur tombe jusqu'en Palestine (11).

Ajoutons encore en quelques mots ce qu'on pensait dans les milieux aggadiques de l'activité du Ju-

(1) L'analyse scientifique et historique de toute cette matière est une étude à part qui n'entre pas dans le cadre de cet essai.

(2) Talm. Babyl. tract. Thaanith. 50.

(3) Id. tract. Zebachim 54.

(4) Talm. Pabyl. tract. Thaanith 50.

(5) V. id tract. Gerim. VI. V. aussi id. tract. Kethuboth 110.

(6) V. Talm. Babyl. tract. Baba-Bathra 153.

(7) Waykra-Rabba XIII.

(8) V. Talm. Jérusalem tract. Schabbath I, 5. V. aussi Me-

daïsme dans la Diaspora en comparaison avec celle des Juifs de Palestine.

L'homme qui habite hors de la Palestine ne diffère pas beaucoup du païen (1).

Donc il est préférable de rester en Palestine même dans un milieu païen que de vivre ailleurs au milieu de Juifs (2).

Un petit groupement établi en Palestine est plus appréciable qu'un grand Sanhedrin à l'étranger (3).

Des dix parties de la sagesse divine, de la beauté céleste que se partage le monde entier, la Palestine en possède neuf (4).

C'est pour que la Palestine puisse bénéficier entièrement de sa bonté et de sa vigilance que l'Eternel permet aux autres pays d'en jouir aussi (5).

Remarquons en terminant que c'est évidemment grâce à l'influence du milieu aggadique que des dispositions particulières ont été introduites dans la partie législative du Talmud, tendant d'un côté à favoriser l'établissement en Palestine et de l'autre côté à opposer des obstacles à l'émigration du pays (6).

chilta fihro IV sur l'importance d'être né en Palestine.

(9) V. Kethubeth III, Thesephata Aboda Zara V.

(10) Id. Celui qui est enterré en Palestine c'est comme s'il eut été enterré sous l'Autel de l'Eternel.

(11) Id.

(1) V. Talm. Babyl. tract. Kethuboth 110. V. aussi id. Aboda Zara 8 a.

(2) Id. Kethuboth.

(3) V. Talm. Jérusal. tract. Nedarim X, 5. V. aussi id. Sanhedrin I, 2.

(4) V. Talm. Babyl. tract. Kiduschin 49.

(5) V. Siphri II section. Nous verrons plus tard comment cette idée qui porte ici chez les Aggadistes un caractère allégorique atteint dans les théories mystiques son indépendance et y devient essentielle.

(6) V. Talm. Babyl. tract. Kethuboth 110, id. Gittin 43, 45, 47, id. Baba-Kama 72, où il est permis de dresser par écrit même le samedi un contrat de vente d'immeuble quand le propriétaire est païen. V. aussi I. A. Zeisling, Ialkuth Erez-Israel, édit. Wilna 1890, p. 48-52 ; Rabbi Israël Salanter, Peath-Haschulchan, édit. Safed 1836.

CHAPITRE I

Le Livre de la Lumière (Zohar) et ses Précurseurs

« Le Zohar est, après l'Ancien Testa-
 « ment le monument le plus remar-
 « quable de la littérature juive. »

Henneberg.

Le courant mystique accompagne peut-être le Judaïsme depuis les temps les plus reculés (1). D'abord, il coule dans l'obscurité profonde, caché sous la scolastique du Talmud, ensuite il se fraie un chemin plus libre dans la Aggada qui lui est beaucoup plus favorable.

Plus tard, à l'époque splendide hébreu-espagnole (X^e, XII^e siècles) il s'infiltre dans la poésie renaissante, dans la philosophie religieuse et dans les commentaires de l'Écriture (2).

Grandissant de jour en jour, le courant mystique devient immense et inonde le Judaïsme entier. C'est alors qu'a lieu l'apparition mystérieuse du Zohar qui soulève des cris d'admiration d'une part et des bruits d'alarme d'autre part.

Les représentants les plus remarquables de la Kabbale à cette époque sont : Rabbi Iehuda Halévy et Rabbi Mosche ben Nachman appelé communément Nachmanide.

(1) V. Franck, id. Chap. I : L'antiquité de la Kabbale, p. 50, où il fait remonter l'origine de celle-ci à la fin du premier siècle de l'ère chrétienne. V. aussi mon essai : « Introduction dans les doctrines de la Kabbale », Moledeth, tom. III, p. 345-353.

(2) V. Karpe, id. chap. V ; V. aussi mon essai : Introduction dans le Zohar, Moledeth, t. IV.

Rabbi Iehuda Halévy né à Tolède à la fin du XI^e siècle, est mort en Palestine vers 1140 (1).

Rabbi Iehuda considère la Kabbale comme partie intégrante de la tradition et lui attribue une très haute antiquité, faisant remonter le livre Iecira jusqu'au Patriarche Abraham (2).

Comme tous les autres adeptes de la Kabbale, il est très réservé dans ses citations de la doctrine occulte (3). Mais malgré cela toutes ses œuvres poétiques et philosophiques sont imprégnées des idées et des expressions (4) mystiques.

Son adhésion à la Kabbale se manifeste surtout dans son attitude envers la Palestine. Comme un vrai Kabbaliste, il place la Terre Sainte au centre de son système philosophique, de même qu'il lui consacre les perles les plus pures de sa poésie.

Dans une des Sionides, qui sont ses plus belles élégies, il fait l'évocation de la Terre Sainte d'une manière saisissante :

Près de toi, Dieu régnait dans sa splendeur suprême,
Tes portes regardaient les portes du Ciel même ;
Ton flambeau, c'était la gloire de l'Eternel,
Et tu n'avais besoin d'aucun astre du Ciel.

Oh ! je voudrais aller, pour épancher mon âme,
Aux lieux où Dieu donnait à ses élus sa flamme.
Sous ton ciel, O, Sion, l'âme s'ouvre et respire,
Oh ! qu'il me serait doux de m'en aller nu-pieds,
...Sur le sol où gît l'Arche et le Saint mystère
Des Khérubs qui planaient au fond du sanctuaire !

(Weil, Revue des Etudes juives XXXVIII p. 89-90.)

Dans son dialogue philosophique, Kusari (5), Rabbi Iehuda parle avec la même ardeur de la Palestine.

(1) V. Jewish Encyclopedia : Iehuda Halévy.

(2) V. Kusari IV, 25. V. aussi S. Munk, Mélanges de Philosophie juive et arabe p. 485 et suivantes, Paris 1859.

(3) V. Kusari III, 33 ; id. IV, 25.

(4) V. surtout Kusari III, V. 20 : II, 14.

(5) Première édition, Fano 1506 ; traduit en Allemand par D. Cassel : Das Buch Kusari, Leipzig 1841, traduit en anglais par H. Hirschfeld 1887.

Les idées sur la Palestine développées par l'auteur se rapprochent beaucoup de celles du Zohar, et c'est encore une raison pour les examiner en cet endroit.

Le peuple juif, peuple élu de Dieu, est dans un rapport étroit, matériel, mystique avec l'essence divine (1). Toutefois, ce rapport ne se manifeste, ne devient réel, fécond, que dans un pays déterminé (2), dans cette terre prédestinée, faite pour la révélation divine, « comme le coteau est fait pour le vignoble » (3).

Toute la terre est formée de sphères concentriques disposées autour de la Terre Sainte de manière à bénéficier de la lumière qui rayonne d'elle (4).

C'est sur cette terre que s'est déroulée l'histoire des premières générations de l'humanité (5).

L'envie de posséder cette terre sacrée qui rend ses habitants accessibles à la divinité, était la cause de la haine de Caïn envers son frère Abel. C'est leur successeur, Seth le vertueux, qui a été trouvé digne de l'héritage précieux dont le Paradis n'est supérieur que d'un seul degré (6).

C'est encore la Palestine qui est la cause des jalousies entre Isaac et Ismaël.

« *Le dernier en fut écarté comme une pelure* » (7).

Et c'est pour la posséder que les deux frères Jacob et Esaü se disputaient le droit d'aînesse et la bénédiction paternelle (8).

Les Patriarches élevaient des Autels dans ces lieux sacrés où leur apparurent le feu céleste et la lumière du Seigneur (9).

(1) Kusari, I, 109.

(2) Kusari, V, 23 ; V. aussi id. V, 20.

(3) Kusari II, 12 ; V. id. 8, 10, 16 ; V. aussi Karppe, p. 188, Weil, id.

(4) V. Karppe, p. 188 et suiv. ; Kusari II, 20.

(5) Kusari II, 14 ; Voir aussi id. 29.

(6) Kusari II, 14.

(7) Kusari id.

(8) Kusari id.

(9) Kusari id.

C'est seulement sur ce sol divin que les Patriarches parviennent au plus haut degré de leur perfection individuelle et à leur rédemption collective, nationale. C'est ici qu'ils furent trouvés dignes d'entrer en alliance sacrée avec l'Etre divin (1).

« Remarquez bien qu'Abraham quitta son pays natal à l'époque de sa prospérité, lorsqu'il était déjà arrivé à ce point où il lui était possible d'entrer en rapports étroits avec l'essence divine.

C'est alors qu'il s'achemine vers ce pays, où il allait bientôt atteindre le point culminant de sa perfection » (2).

« Remarquez encore que le Patriarche Jacob, lors de sa vision de l'échelle divine, ne cherchait la cause de son apparition, ni dans la pureté de son âme, ni dans les vertus de son cœur, mais seulement dans la sainteté de l'endroit où il se trouvait, comme il est écrit : Assurément, l'Eternel est présent en ce lieu... Et saisi de crainte, il s'écria : « Que *ce lieu* est redoutable » (3).

« La pureté du cœur, la transparence de l'âme ne se « manifestent que dans les lieux consacrés, dans le « pays où les merveilles divines se répètent sans « cesse » (4).

Plus Rabbi Iehuda Halévy méditait sur la signification du Judaïsme, plus il sentait grandir en lui le désir de le reconstituer intégralement.

Conserver la loi juive, la langue habraïque, cela ne lui suffisait pas.

Cette loi n'était entièrement observable et cette langue ne retrouvait son vrai sens que sur la Terre d'Israël (5).

(1) Kus. II, 15.

(2) Kusari II, 14. L'auteur éclaire son idée par l'image de l'arbre dans le désert et du colon qui le transplante, etc.

(3) Kus. II, 14.

(4) Kus. V. 23. V. aussi Kus. V. 20.

(5) V. Weil, id.

Sa lucidité d'esprit le préservait des illusions du faux-messianisme. Il sentait que l'heure de la résurrection nationale est encore lointaine (1) et comme tous les grands Kabbalistes, il cherchait sa propre délivrance, sa rédemption individuelle (2).

Rabbi Iehuda se sépare de sa chère famille, quitte ses nombreux amis qui l'honorent et qui le supplient de rester parmi eux, et il s'aventure dans un long et périlleux voyage vers le pays lumineux, vers « la terre de ses desirs » (3).

Là, dans le « vestibule de l'éternité où l'atmosphère « est comme saturée de surnaturel, où l'on respire « comme un indicible parfum de miracles » (4), il exhale le dernier souffle de son âme pure et céleste (5).

Rabbi Mosche ben Nachman (1194-1270) réputé dès sa jeunesse par ses vastes connaissances dans la littérature talmudique, ne peut pas rester longtemps loin de la Kabbale. Sa nature sensible, sa grande piété religieuse le poussent vers elle (6).

C'est évidemment sous l'influence de cette doctrine que Nachmanide commence à méditer sur la Palestine.

« La Loi n'était parfaite que dans la Terre d'Israël. »

« Voyez, je vous ai enseigné des lois et des statuts... afin que vous vous y conformiez dans le pays où vous allez entrer pour le posséder... »

Ces paroles bibliques couvrent un grand secret ; c'est que tous les préceptes de la Thora, sans exception, ne sont vraiment observables qu'en Palestine (7).

(1) Prof. Krauss id. p. 109 et suiv.

(2) Kusari V. 23. V. aussi id. 25.

(3) V. A. S. Rabinowitz, Tholdt, hayehudim beherez Israël p. 31 et suiv. Jaffa 1920.

(4) V. Weil id.

(5) V. Schalscheleth Hakabbala, le récit légendaire sur la mort du poète dans la Terre Sainte.

(6) V. Karppe, chap. XI.

(7) Commentaire Nachmanide Dt IV, 5.

« Le pays est devenu impur, et je lui ai demandé
« compte de son iniquité... » Malgré que les lois sur
la vie sexuelle regardent essentiellement l'individu, la
personne et n'aient apparemment aucun rapport avec
la terre, cependant, elles ne sont observables dans leur
vrai sens que quand elles sont pratiquées sur la Terre
du Seigneur...

Par conséquent, que chaque individu qui met le pied
sur le sol sacré, soit plus scrupuleux de ne pas violer
les lois de l'Eternel qu'il ne l'était dans les autres
pays. Qu'il lui soit toujours présent à l'esprit qu'il ha-
bite maintenant le Palais du Seigneur (1).

Très réservé, par piété et par prudence dans ses in-
terprétations mystiques, Nachmanide laisse parfois
échapper quelques mots qui laissent entrevoir les ré-
flexions les plus profondément mystiques sur la Pa-
lestine.

« Mais le pays que vous allez conquérir est... un pays
« sur lequel veille l'Eternel, ton Dieu, et qui est cons-
« tamment sous l'œil du Seigneur... » Un mystère pro-
fond se cache sous ces paroles :

« Cette terre est le noyau de toutes les autres. Car
« en vérité, c'est elle qui nourrit tous les autres pays
« du monde entier » (2).

La Palestine est donc ce grand « réservoir d'épan-
chement » dont les canaux se répandent sur toute la
terre. C'est une idée que nous allons retrouver très dé-
veloppée dans le Zohar et dans la littérature mystique
ultérieure.

Fidèle à ses théories, et animé d'un désir ardent de
revoir le pays des prophètes, il abandonne tout, famille
et biens et s'embarque pour la Palestine (3).

(1) Comment. Nachmide, Lévi. XXVIII, 25.

(2) Comment. Nachmanide. Dt. XI. 11-12.

(3) J'ai émigré de mon pays natal, j'ai quitté ma maison, j'ai
abandonné tous mes biens. Envers mes fils je fus cruel comme
un corbeau, envers mes filles, je fus sans pitié ; car j'étais

Il y arriva après l'invasion des Mongols et il trouva le pays dévasté et abandonné, ses habitants juifs s'étaient réfugiés dans les pays voisins. Et c'est ce vieillard enflammé d'amour divin qui encouragea les jeunes gens à y revenir.

C'est lui qui fonda partout des communautés israélites qui ont persisté jusqu'à nos jours. C'est donc avec raison qu'on appelle Nachmanide le Patron de l'établissement moderne des Juifs en Palestine (1).

« Au sein de sa nouvelle Mère-Patrie » l'esprit de Rabbi-Mosche ben Nachman se rajeunit.

De grandes portes s'ouvrirent devant lui sur les mystères de la Thora (2). Là, il achève l'œuvre qui est entrée pour l'éternité dans le patrimoine moral de son peuple, le Commentaire sur la Thora (3).

« Un esprit tout nouveau anime, dans le Commentaire de Nachmanide, les préceptes bibliques...
« L'homme vit dans un double rapport avec la nature
« visible et avec la nature invisible ». (Karppe).



Pour reconstituer les idées de la Kabbale sur la Palestine que nous avons étudiées dans les pages précédentes, il nous a fallu recueillir les débris littéraires mystiques qui se trouvent épars dans cette vaste littérature qu'est le Talmud. Il nous a fallu même les deviner dans les brèves indications de Rabbi Iehuda Halévy et dans les mystérieuses allusions de Nachmanide.

Il est évident que dans les cercles intimes des ini-

animé du désir irrésistible de me trouver au sein de ma Mère-Patrie. (Missive de Nachmanide.)

(1) Pour plus de détails, v. M. Luncz, Jérusalem t. II. A. Z. Rabbino-witz id. P. 37 et suiv. ; prof. Krauss id. p. 114 et suiv.

(2) La légende lui attribue même la découverte des documents sacrés du Zohar dans une caverne des montagnes de la Palestine. V. Iochasin, nov. édit. p. 85.

(3) V. A. S. Rabbino-witz, id.

tiés, ces idées ont été l'objet de sérieuses discussions et d'échanges d'opinions ; mais personne n'osait les communiquer aux profanes, ni oralement, ni par écrit (1). C'est seulement avec la publication du *Zohar* (2) que la Kabbale brise avec ses vieilles habitudes de dissimulation et cesse d'être une science cachée.

Depuis son apparition jusqu'à nos jours, les opinions et les hypothèses les plus divergentes, les plus contradictoires se sont formées autour de ce curieux livre (3).

Pour les uns, le *Zohar* est une œuvre relativement moderne, due à Moïse de Léon (1309).

Par une fiction littéraire, il aurait mis son œuvre sous le nom de Rabbi Siméon ben Iochaï, tanaïte du II^e siècle, pour des raisons pécuniaires, ou pour lui donner plus de poids aux yeux des lecteurs.

Pour d'autres, le *Zohar* serait l'œuvre de Rabbi Siméon ben Iochaï et ses disciples (4).

Mais l'opinion qui se rapproche le plus, à notre avis, de la vérité historique, opinion partagée par quelques critiques modernes exempts de préjugés, est que le *Zohar* était une œuvre collective, comme le Talmud l'était pour la tradition orale. C'était un monument littéraire gigantesque, que des milliers d'anonymes, de nombreux adeptes passionnés élevèrent à leur doctrine occulte durant plusieurs siècles. Des générations entières se sont appliquées silencieusement à le décorer des plus bizarres arabesques et à l'entourer des constructions imaginaires les plus merveilleuses.

(1) V. Kärppe, p. 32-36.

(2) V. Franck, chap. III.

(3) A la fin du XIII^e siècle, il fut imprimé pour la première fois à Mantoue en 1559.

(4) Voir des critiques anciens : Abraham ben Zacouth (1492). Livre de généalogies p. 42-43 ; Rabbi-Guédalia, la chaîne de la Tradition, édit. d'Amsterdam, fol. 23 vers, et rect. etc. Des critiques modernes : Gratz, *Geschichte d. Juden t.* VII ; Franck *id.* Chap. III.

Mais ce n'est pas notre sujet d'entrer dans les détails de cette critique. Il nous suffit de considérer le Zohar dans son ensemble, de le prendre comme un tout achevé qui a exercé une influence décisive sur le Judaïsme des générations ultérieures.

Dans la forme extérieure, dans la fable littéraire avec laquelle l'auteur ou le compilateur du Zohar décore les discours du Maître, les dialogues des disciples, il nous laisse entrevoir la grande portée qu'il attribue à la Palestine.

Dans les abris déserts des rochers, dans la solitude des hautes montagnes de Galilée, le grand Maître Rabbi Siméon enseignait à une élite de disciples les vérités sublimes de sa doctrine occulte. C'était dans le silence profond de vénérables ruines de la Terre Sainte, nous raconte le Zohar à maintes reprises, c'était dans le demi-jour de grottes palestiniennes, que le Maître et ses disciples ont médité sur les secrets de la Création, qu'ils ont pénétré les mystères de la nature divine. C'était aussi, dit ailleurs le Zohar, dans les champs sacrés de la Terre des Prophètes, à l'ombre paisible des arbres, que des anges, des âmes innocentes, se sont précipités un jour de leurs demeures célestes.

Se serrant contre les disciples effrayés, ils écoutèrent avec avidité de la bouche humaine du Maître, des éclaircissements sur les mystères de la divinité qui les entoure (1).

*
**

La théorie zoharique sur la Palestine peut se diviser en quatre problèmes :

1° La Cosmogonie de la Palestine, la Création de la Terre Sainte et sa situation dans l'Univers.

2° Les rapports réels, matériels de l'esprit d'Israël, du génie national avec la patrie sacrée.

(1) V. Zohar III, p. 127-128, Id. II, 11 a et b, id. I, 62 a.

3° La négation de l'activité du Judaïsme dans l'exil.

4° L'influence bienfaisante de la Terre Sainte même en état de dévastation.

La Cosmogonie de la Terre Sainte.

Une opinion fréquente chez les Aggadistes et Kabbalistes antérieurs à la publication du Zohar, était que la Palestine fut créée avant tout l'Univers et qu'elle fut placée par le Créateur au centre de la terre (1).

Mais quant à l'explication de cette opinion, ils ont gardé un silence profond. Le Zohar est le premier qui nous dévoile ce mystère dans un récit qui, par sa simplicité de style, par sa coloration mythique porte la marque d'une haute antiquité :

« Lorsque le Saint, béni soit-il, voulut créer le monde,
« il jeta un caillou dans l'eau, lequel caillou était tra-
« cé du nom secret de soixante douze lettres. Mais le
« caillou roulait toujours et ne s'arrêta que dans la
« Terre Sainte (c'est-à-dire dans l'espace destiné par
« le Créateur à la Palestine)... C'est là qu'il s'enfonça
« et le monde apparut » (2). (Zohar II, 152 a).

Une autre version, qui semble tirer son origine de la même source mythique, mais qui porte déjà le signe d'une métaphysique réfléchie, basée sur des notions mathématiques, est mise dans la bouche de Rabbi Iehuda, un des disciples du Maître :

« Lors de la Création du monde, Dieu jeta une pierre
« précieuse de son Trône glorieux dans l'abîme. Un
« bout de cette pierre s'enfonça dans l'abîme, et l'autre
« bout émergea au-dessus du chaos. Ce bout qui for-
« mait un point dans l'immensité commença à s'éten-
« dre à droite et à gauche, et dans toutes les directions,
« et le monde fut établi dessus... La formation de la
« terre autour de ce point passa par trois phases diffé-

(1) V. Introduction, etc.

(2) La traduction du texte Arméen est faite d'après de Pauly.

« rentes : le premier cercle autour du point est formé
 « d'une matière diaphane et limpide. Le deuxième cer-
 « cle qui entoure le premier est formé d'une matière
 « moins limpide que la première, mais plus délicate
 « que la troisième. Le troisième cercle est formé de la
 « terre opaque, laquelle à son tour est entourée de
 « l'Océan qui entoure le monde... Le premier cercle
 « autour du point Suprême, c'est le Temple ainsi que
 « la ville de Jérusalem, intra-muros. Le deuxième cer-
 « cle, c'est la Terre Sainte, et le troisième cercle, c'est
 « le reste du monde, résidence des peuples païens... »
 (Zohar II, p. 132 a et b.)

D'autres variations sur le même sujet, qui paraissent avoir une date plus récente visent surtout à expliquer la portée de la Palestine pour tous les autres pays du monde :

« Remarquez que, lors de la création du monde, le
 « Saint, béni soit-il, créa sept firmaments en haut, sept
 « terres en bas... toutes peuplées, seulement les unes
 « sont au-dessus et les autres au-dessous. La Terre
 « d'Israël est la plus élevée de toutes... » (Zohar III,
 « p. 10 a).

« Lorsque le Saint, béni soit-il, créa le monde, il di-
 « visa la terre en deux parties, il rendit d'une habitable
 « et l'autre déserte.

« La partie habitable contient un point central qui
 « est la Terre Sainte. La Terre Sainte est le centre du
 « monde. C'est sur ce point central que tout bien et
 « toute nourriture tombent d'en Haut pour être distri-
 « bués à toute la partie habitée de la terre ; et il n'y
 « a un seul endroit sur la partie habitée du monde qui
 « ne reçoive sa nourriture de ce point central... »
 (Zohar II, p. 157 a).

La Terre Sainte ne jouit pas que passivement des faveurs de l'Eternel, elle prend une part active dans la vie des hommes. Elle contribue à la formation de leur caractère, à l'élévation de leur esprit. « C'est du

limon de la Terre Sainte qu'Adam a été créé » (1).

« La Terre Sacrée concentre la vie... C'est cette terre
« sacrée qui donne l'âme... C'est de régions supérieu-
« res que les âmes arrivent à la terre sacrée. C'est
« elle qui distribue les âmes (Zohar I, p. 205 b.)

« L'âme d'Adam provenait de la région de la « Vie
« Céleste », que la Terre Sainte a produit... L'âme
« vivante attirée par la Terre Sainte et unie à elle...
« pénètre dans toutes les portes et parle au Roi
« sacré sans que nul s'y oppose... » (Zohar III, p.
« 46 b.).

Les paroles du Zohar dans notre dernière cita-
tion : « L'âme vivante attirée par la Terre Sainte et
« unie avec elle », nous introduisent immédiatement
dans le domaine du deuxième problème, à savoir : Les
rapports étroits entre Israël et son pays.

Mais quelques notions préliminaires, quelques con-
sidérations générales sur la doctrine occulte du Zohar
nous semblent indispensables pour éclairer le sujet.

C'est à deux principes fondamentaux de cette doc-
trine que nous aurons recours ici :

- 1° L'unité divine dans la variété des phénomènes ;
- 2° La loi sexuelle dans l'évolution créatrice et éche-
lonnée de l'univers.

Dans ses contemplations intuitives, le Kabbaliste
embrasse l'ensemble de la création comme une unité
suprême. Tous les multiples phénomènes, tous les
divers processus qui se manifestent à ses yeux, ne
sont que des émanations (sephiroth) des matériali-
sations qui viennent toutes de la même source divine.
Matière obscure et esprit limpide, infini, ne sont plus,
comme dans la métaphysique spéculative, deux essen-
ces séparées par un abîme infranchissable.

Ce sont deux modes de manifestations de la même
substance. Cette substance unique évolue en deux di-

(1) V. Zohar III, p. 46 b.

rections : l'une, la matérialisation qui est l'éloignement graduel à partir de la source divine ; l'autre, la spiritualisation de la matière qui s'en approche par échelons.

La matière enveloppe en quelque sorte l'esprit délicat, lui sert d'écorce protectrice et s'imprègne en même temps, de sa lumière divine. L'esprit à son tour, se diffuse dans la matière, se matérialise, devient visible.

Dans cette évolution perpétuelle règne un principe créateur, rénovateur ; c'est la loi sexuelle.

Ce principe se manifeste en deux formes : La puissance mâle, qui agit et produit, qui forme et invente ; d'autre part, la puissance femelle, qui reçoit, accumule, qui enfante et nourrit.

Le Zohar donne au principe mâle le nom de Roi Saint, Beauté, au principe femelle celui de Reine ou de Matrone, termes occultes qu'on a légitimé par des passages de l'Écriture.

Le Roi Saint et la Reine forment ensemble un couple, se confondent l'un dans l'autre, s'enrichissent réciproquement par l'amour et la joie de créer et versent constamment sur le monde des grâces nouvelles.

En termes du Zohar : « Le puits s'alimente, l'Océan se comble et se répand partout » (Zohar, I, p. 60 a).

C'est dans l'union joyeuse de ces deux principes, c'est dans leur activité harmonieuse que chaque création s'opère, qu'elle soit individuelle ou collective, qu'elle appartienne à un ordre supérieur ou à un ordre inférieur (1).

Il ne nous reste plus maintenant qu'à appliquer cet ordre d'idées générales à notre sujet.

L'Esprit d'Israël correspond au principe mâle, au

(1) V. Franck chap. III et IV ; Karppe, p. 424-442.

Roi Saint. Dans le Zohar, c'est toujours le nom d'Israël qui représente le Roi Saint, la Beauté (1). De même, la Terre Sainte n'est autre que la Reine, la Matrone qui, dans la belle expression symbolique du Zohar « appelle toujours le Ciel, et, désireuse de s'en « approcher se pare d'ornements, telle une femelle « s'apprêtait à recevoir le mâle » (Zohar I, p. 61 a).

Si nous considérons la théorie mystique de la matière et l'esprit, nous voyons que celui-ci est représenté par le génie national, tandis que la matière, sous forme de terre nationale, l'enveloppe et lui sert « d'écorce protectrice ».

C'est à l'époque où Israël possédait cette terre, l'habitait et y observait les préceptes de l'Eternel, que s'est opéré le mariage sublime, l'Alliance sacrée du Génie national avec la Terre Sainte.

L'amour divin qui les unissait alors devait être la condition indispensable de la persistance du monde entier.

Cette union harmonieuse favorable à la prospérité de la nation et de toute l'humanité, est représentée dans le Zohar par une expression spéciale, Schékina, qui signifie le repos des principes unis dans l'abondance du bonheur national.

« Remarquez qu'à l'époque où Israël résidait dans
« la Terre Sainte, tout se trouvait à l'état normal, le
« Trône céleste appuyé sur Israël était parfait ; Israël
« accomplissait ses devoirs, et ses œuvres fendant l'air
« s'élevaient jusqu'aux régions lointaines. Car Israël
« avait été le seul au monde qui put associer la Terre
« à ses devoirs envers Dieu...

• « La Schékina, telle une femme vertueuse, restait
« constamment enfermée dans la maison et ne se
« montrait jamais dehors (2). Aussi, tous les Pro-

(2) V. Zohar III, p. 244 a. V. aussi Kordovero, Harpades. Schahar Hakinouim.

(2) V. Zaussi ohar II, p. 170-171.

« phètes... n'ont-ils pu recevoir le don de la prophétie que dans le pays où résidait la « Schékina » (Zohar, 1 p. 84-85).

Dans un autre passage, le Zohar décrit ce temps heureux de production et d'abondance dans un langage allégorique et pathétique :

« Rabbi Iehuda qui fréquentait souvent Rabbi Siméon, demanda à celui-ci :

— De quelles régions émanent les bénédictions d'Israël ? Rabbi Siméon répondit :

— Malheur aux hommes qui n'approfondissent pas la Gloire du Roi Suprême ! Tant qu'Israël était digne, les bénédictions provenaient de cette région où toutes les bénédictions sont accumulées... Ainsi qu'il est écrit : Comme la rosée du mont Hermon qui descend sur la montagne de Sion, car c'est là que le Seigneur a ordonné que fût la bénédiction et la vie jusque dans l'Eternité » (Ps. CXXXIII, 2).

C'est cette région que l'Ecriture désigne sous le nom de « Lumière du Monde ». Et quand le monde est éclairé par cette lumière, la paix règne en haut et en bas, ainsi qu'il est écrit :

« Que la paix soit dans ta porte et l'abondance dans tes tours » (Ps. CXXII, 7).

Le Patriarche Abraham, prototype du génie national, s'unissait le premier avec la Terre Sainte et il jouissait de toutes ses grâces :

« A son approche de la Palestine, Abraham en avait éprouvé l'influence bienfaisante... (Zohar I, 78 a).

« Abraham voulait... contempler de près le centre de la Terre... (Zohar id.).

« Il choisit le lieu de la Foi, parce qu'il voulait connaître la Sagesse pour pouvoir s'attacher à son Maître... (Zohar I, 84 b);

« C'est à cette échelle de la Sainteté par laquelle l'homme peut s'attacher au Saint, béni soit-il....

« qu'Abraham ne pouvait atteindre avant son arrivée au pays de Canaan... »

« C'était la première fois que le règne de Dieu se manifestait aux yeux d'Abraham... »

« Abraham monta ainsi d'échelle en échelle jusqu'à son arrivée à celle qui lui avait été désignée, ainsi qu'il est écrit : « Abraham alla plus loin, marchant toujours et s'avancant vers le midi (Gen. XII, 9)... où il arriva au plus haut degré de la sainteté » (Zohar I, p. 79-80).

« Par cette entrée dans la Terre Sainte, Abraham se sépara d'un côté, c'est-à-dire du côté impur, pour s'unir à l'autre côté, c'est-à-dire au côté pur... ». (Zohar, id.).

*
**

Avec le terme « côté impur » duquel le Patriarche Abraham se sépara, nous touchons au troisième problème, à l'activité de l'Esprit d'Israël dans l'exil.

Deux questions se posent alors devant nous :

a) Est-il possible à l'esprit d'Israël de se manifester hors de la Palestine ?

b) Quelle est sa façon d'agir et de réagir dans l'exil ?

Mais, tout d'abord, quelques mots d'éclaircissement sur un principe appartenant à l'éthique occulte, notamment le principe du mal, des puissances nuisibles dans la nature.

Cette éthique admet tout le mal de l'Univers depuis la perversion de l'homme jusqu'aux plus terribles actes destructifs de la nature, comme un processus accessoire, indispensable dans l'évolution créatrice. C'est dans l'économie divine comme une excré-

tion des résidus inutiles, qui résultent de la matérialisation de l'esprit (1).

C'est de ces résidus, de ces excréments qui renferment encore une « étincelle de la lumière divine », que s'est formé dans le temps un empire à part, l'empire des ténèbres. Cet empire devenu puissant, est en guerre continuelle avec la lumière (2).

La Terre Sainte dans sa position cosmique favorable est moins exposée que tous les autres pays aux dangers qui la menacent du côté impur.

En outre, l'Eternel a bien voulu l'envelopper d'une atmosphère de sainteté impénétrable pour le Démon et ses nombreux serviteurs. Toutes ses tentatives sont vaines, Dieu prend lui-même soin de son pays et n'en confie pas le pouvoir, même pour un instant, à ses messagers les plus fidèles, les anges.

C'est seulement à un moment fatal, lorsqu'Israël fût devenu infidèle, que le Démon força l'entrée, par une petite fissure, qu'il avait réussi à faire dans l'enveloppe protectrice.

C'est ainsi qu'il détruisit le Temple et ruina la Terre Sainte. Mais aussitôt, il fut chassé du terrain sacré et le Seigneur couvrit la brèche avec un dais spécial qui résista aux atteintes du Démon jusqu'à nos jours.

« Hors du Saint, béni soit-il, lui-même, aucun autre esprit ne réside dans la Terre d'Israël ; aucun chef céleste, ni aucun autre ange n'y gouverne, hors le Saint, béni soit-il... » (Zohar I, §1 a).

« Tout ici bas est formé de pelures, l'une dans l'intérieur de l'autre. Les pelures extérieures sont les plus souillées par le démon, et à mesure qu'elles approchent du centre elles sont épurées... »

La Terre Sainte (lieu du Tabernacle) avait pour

(1) Voir mon Mémoire : Rabbi Mosché Kordovero et son œuvre, Hator I, N° 33, p. 8-9, édit. Jérusalem 1920.

(2) V. Karppe, p. 476-480.

but de briser la force des démons.... durant tout le temps où Israël accomplissait son devoir d'une manière convenable. Mais, à la suite des péchés, le Démon a pu pénétrer toutes les pelures jusqu'au centre. Cependant, malgré cela, le Démon ne sévit pas en Terre Sainte avec une intensité égale à celle avec laquelle il sévissait dans les autres parties du monde... La vérité est qu'au moment de la destruction du Sanctuaire, le Démon y avait pénétré ; mais, après qu'Israël fût chassé de la Terre Sainte, le Démon s'en retira également, et Dieu recouvrit la Terre Sainte de son dais sacré, pour la préserver des atteintes du Démon. C'est ce dais sacré qui constitue aujourd'hui la mince pelure... à travers laquelle le Démon ne peut pas passer... » (Zohar II, p. 140-141).

Les autres pays éloignés par leur position cosmique du centre de la lumière divine et gouvernés par des puissances médiatrices qui n'ont qu'un degré secondaire dans l'échelle de l'émanation, jouissent d'une influence divine diminuée.

Tous ces pays moins favorisés, sont alors en état de dépendance de la Terre Sainte. C'est elle qui, de son superflu, les alimente tous.

« Remarquez que Dieu forma le corps de l'homme
 « sur le modèle du monde d'en haut ; la force et
 « la vigueur résident au milieu du corps ; car c'est
 « là qu'est le siège du cœur qui alimente tous les
 « membres... La formation du monde, qui constitue
 « également un corps, est faite de la même façon.
 « Les membres entourent le cœur situé au milieu...
 « Les terres habitées par les soixante-dix peuples
 « païens entourent Jérusalem ; car Jérusalem est si-
 « tuée au centre de la Terre habitée... C'est ici que
 « se trouve le cœur du monde qui alimente tous les
 « membres... » (Zohar III, 161 b).

« Le Saint, béni soit-il, a confié le gouvernement des

« divers peuples et des divers pays à divers chefs célestes... »

« Remarquez que le Saint, béni soit-il, accorde la nourriture à la Palestine d'abord et ensuite à tous les autres pays du monde.

« Tous les peuples païens reçoivent une nourriture parcimonieuse, alors que la Terre d'Israël la reçoit en abondance... C'est dans ce pays qu'il y aura de la sainteté, de la foi suprême et des bénédictions célestes, mais non pas dans un autre pays... » (Zohar, 1 p. 108 b).

Il résulte de tout ce qui précède que l'Esprit d'Israël trouve dans la Terre Sainte toute sa liberté et toutes les autres conditions favorables pour développer sa plénitude d'activité.

Dans les pays étrangers, en exil, il est au contraire toujours empêché, entravé par des puissances hétérogènes et négatives.

Il devient alors impuissant à créer, à produire pour lui-même. Il dépense toute son énergie pour pouvoir seulement persister.

Il fertilise les autres pays, il enrichit les autres nations. Quant à sa nation à lui, elle faiblit, elle s'épuise, et de ces résultats funestes, toute l'humanité souffre.

Dans un endroit, l'Ecriture dit : « Servez le Seigneur avec allégresse » (Ps. C, 2.) Et dans un autre endroit, elle dit : « Servez le Seigneur dans la crainte et réjouissez-vous en lui avec tremblement ». (Ps. 66, 19.) Le premier verset s'applique à « l'époque où Israël réside en Terre Sainte, et le deuxième verset s'applique à l'époque où Israël réside sur une terre étrangère. » (Zohar III, 118 a).

« Et quand Israël est dans l'exil, il ressemble à quelqu'un qui tire sa nourriture d'un domaine qui n'est pas le sien. » (Zohar I, 95 b).

« ...Car, comme la Schékina réside maintenant chez les autres peuples, et comme ces autres peuples ha-

habitent des pays gouvernés par divers chefs célestes, ceux-ci tirent la nourriture céleste de la Schékina qui réside parmi eux... » (Zohar I, 84 b).

« Ils m'ont fait garder les vignes, mais j'ai délaissé la mienne, » (Cant I, 6). « Maintenant dans l'exil, je suis obligée de garder les autres peuples, afin qu'Israël soit aussi gardé. Auparavant, je gardais d'abord ma vigne, et par ce fait, celles des autres le furent également ; maintenant, je garde celles des autres, pour que ma vigne le soit aussi... » (Zohar III, 45 b).

« ...Mais depuis que le Sanctuaire n'existe plus, les bénédictions ne se répandent plus dans le monde ; les grandes figures ont disparu ; les moyens d'existence sont devenus difficiles, et il n'y a pas un jour qui n'apporte son mal avec lui. Rabbi Siméon éleva sa voix et dit : « Malheur à Jérusalem la Ville Sainte, et malheur au peuple qui a perdu tous ses biens et toutes ses grandes figures !... » (Zohar III, 236 a).

« Remarquez que depuis la destruction du Temple, les bénédictions ne se répandent plus dans le monde, et elles manquent, et en haut, et en bas... » (Zohar I, 134 a).

Il nous reste maintenant à examiner le dernier problème, à savoir : L'influence de la Terre Sainte après l'exil.

Ce problème n'est en vérité qu'un complément à celui du Judaïsme dans la Diaspora qui le précède.

La Palestine qui est en état de dévastation, qui n'est plus habitée par Israël depuis des siècles peut-elle garder ses qualités supérieures d'autrefois ; a-t-elle encore quelque influence sur le sort d'Israël en exil ? Sous quelle forme s'exerce cette influence ?

Telles sont les questions qui se posaient sans doute, devant les Kabbalistes dans leurs entretiens intimes.

Voyons maintenant de quelle manière le Zohar y répondait.

D'après lui, comme d'ailleurs d'après toute la tradition du Judaïsme, c'est seulement l'Eternel, qui par sa volonté, peut faire retrouver à Israël le bonheur d'autrefois. Mais ceci n'empêche pas que la Palestine contribue toujours à la félicité de chaque individu. Car, la Terre Sainte représentant la Reine, le principe femelle, conserve de par sa nature même, l'influence divine dont elle s'était imprégnée au temps de l'abondance.

De même, elle est toujours protégée par ce « *dais sacré* » dont le Seigneur l'a entourée après l'exil de la nation, comme nous l'avons déjà expliqué.

Elle reste donc pour toujours un milieu sacré, un domaine impénétrable au Démon, où chaque individu d'Israël peut atteindre le plus haut degré de la perfection.

« Rabbi Iehuda dit : « Heureux l'homme qui a été jugé digne de demeurer en Terre Sainte ! L'homme attaché de son vivant à cette terre reçoit la rosée céleste et sera digne de demeurer plus tard dans la Terre sacrée d'en haut... L'homme qui vit en Terre Sainte attire l'Esprit Saint, et celui qui habite en terre étrangère attire l'esprit étranger... » (Zohar III, 72 b).

L'influence bienfaisante de la Terre Sainte s'étend au-delà des limites de la vie terrestre. Telle une mère charitable, elle apaise, adoucit le moment le plus douloureux pour l'homme, celui de la mort.

« Tous les hommes meurent par l'ange destructeur, excepté ceux qui meurent en Terre Sainte. La mort de ceux-ci s'opère par l'ange de l'amour qui exerce son pouvoir en Terre Sainte... » (Zohar II, 151 a).

La Terre Sainte facilite à l'âme dépouillée de son corps l'entrée dans le Ciel et lui épargne toutes les peines qui attendent l'âme d'un homme mort dans un autre pays.

« Les âmes d'Israël, qui quittent le corps dans la

« Terre Sainte sont reçues au Ciel au moment de la
 « mort par ce « dais sacré », par cette mince pelure
 « qui les fait remonter dans les régions de la haute
 « sainteté. Mais les âmes d'Israël, qui quittent le
 « corps dans une autre terre que la Terre Sainte, sont
 « obligées de faire beaucoup de détours et de trans-
 « migrer avant d'arriver à la région qui leur est assi-
 « gnée. Heureux le sort de celui dont l'âme se sépare
 « du corps sur le domaine sacré... » (Zohar II, 140-
 141).

Les forces mytérieuses de la Terre Sainte se ma-
 nifesteront aux temps les plus éloignés dans l'avenir,
 lors de la résurrection des morts.

« Remarquez qu'à l'époque où le Saint, béni soit-il,
 « ressuscitera les morts, il formera à nouveau les
 « corps tels qu'ils étaient durant la vie ; et il fera cela
 « même pour les hommes enterrés hors de la Pales-
 « tine, dans les pays étrangers... Mais le Saint, béni
 « soit-il, ne donnera d'âmes aux corps ressuscités que
 « sur la Terre d'Israël... Car une fois reconstitués, les
 « corps seront roulés sous la terre jusqu'en Palestine,
 « et ce n'est que là qu'ils recevront des âmes. »
 (Zohar I, 69 a).

« Rabbi Siméon dit : « A l'heure de la résurrection,
 « les morts s'assembleront par légions en Terre Sainte
 « sur la terre de la Galilée, car c'est là que le Roi
 « Messie se révélera... Dieu revêtira chaque mort res-
 « suscité d'un habit précieux, et tous chanteront les
 « louanges de leur Maître à Jérusalem qui s'étendra
 « et deviendra plus grande qu'elle ne l'était au com-
 « mencement de l'exil. Le Saint, béni soit-il, se ré-
 « jouira avec les corps ressuscités... » (1) (Zohar II,
 120 a).



(1) V. aussi Zohar I, 131 a.

Résumons maintenant dans les termes les plus précis tout ce que nous avons dit jusqu'ici.

Nous avons vu que le Zohar dans sa thèse sur la Palestine arrive aux mêmes idées et conclusions que les mystiques de la Aggala et les Kabbalistes Rabbi Iehuda Halévy et Nachmanide.

a) La Palestine a joué un rôle capital dans la formation de l'Univers. C'est là le secret de ses forces mystérieuses, de son influence considérable sur tout l'Univers à travers les siècles.

b) La Palestine est le terrain fertile, entre tous, le seul propice au plein épanouissement du Judaïsme. C'est là seulement qu'il peut atteindre toute sa grandeur et toute sa gloire. A l'étranger, il est comme déraciné, et il lui est impossible de développer son activité. De ce point de vue, toutes les productions du Judaïsme dans la Diaspora n'ont qu'une valeur négative ; elles ne sont en dernier lieu qu'un travail de gaspillage national (1).

c) Par conséquent, tout individu qui désire voir le Judaïsme exercer une activité féconde, doit quitter le sol étranger et réintégrer la Palestine.

d) Arrivé là, il sera récompensé pour sa part. Il jouira individuellement de la lumière divine et de la pureté céleste dont ce pays élu n'a jamais été privé. En outre, il contribuera à la délivrance nationale, à la reconstitution du Judaïsme libre et original.

e) A la fin de ses jours, l'homme qui habite la Palestine mourra satisfait dans les bras de la Reine Patrie. Les portes du Ciel s'ouvriront aussitôt devant son âme sanctifiée.

f) Puis, à l'heure lointaine de la résurrection, l'âme céleste épousera de nouveau sur le sol sacré le corps qu'elle lui avait confié autrefois.

(1) V. Zohar III, 153 a. On applique le verset 14 dans l'Exode I à l'étude et aux recherches concernant le Talmud.

Et, pour terminer notre chapitre, rappelons le joli récit (1) qui figure à la fin du Livre de la Lumière.

Dans une maison située évidemment sur une des belles montagnes de Galilée, au milieu de ses fidèles disciples, le Maître passe ses derniers moments en les initiant aux plus profonds mystères de la divinité.

Le visage éclairé par un sourire céleste, ce grand esprit quitte sa demeure provisoire sur la terre pour se plonger dans la source primordiale de la lumière divine.

Les paysans accourus des nombreux villages de la contrée, se disputent l'honneur d'enterrer les vénérables dépouilles dans leurs champs. A ce moment, un feu tombe du ciel dans les rochers pittoresques de Miron (2) pour indiquer le lieu désigné pour le repos du Maître.

Dans cette apothéose du Maître de la Chevalerie Sainte, la Palestine se dresse de nouveau comme le cadre lumineux des grands événements.

(1) V. Zohar III, 287-296.

(2) La tradition populaire honore ce lieu depuis des siècles comme le tombeau de R. Siméon et y fête chaque année avec une grande pompe religieuse l'anniversaire du Maître de la Kabbale.

CHAPITRE II

L'époque lourienne

L'immigration des Juifs en Palestine inaugurée à nouveau par Nachmanide au milieu du XIII^e siècle ne s'arrêtera plus. De petits groupements issus de cercles kabbalistiques se rendent de temps en temps en Terre Sainte pour cultiver leur esprit. De célèbres rabbins, au nombre de trois cents, abandonnent leurs communautés en Europe et vont sur les collines sacrées de Sion implorer la délivrance prochaine d'Israël (1). C'est aussi à cette époque qu'une autorité talmudique très influente escompta l'heure favorable à la restauration du culte des sacrifices (2). Ce mouvement ininterrompu d'immigration atteint son plus haut développement aux XV^e et XVI^e siècles. C'est alors que la Kabbale est en pleine floraison en Palestine et qu'elle exerce de là une influence considérable sur le Judaïsme entier. Mais avant d'entrer dans l'étude spéciale de cette intéressante époque arrêtons-nous un moment à une période intermédiaire que nous désignerons sous le nom de période des petits groupements.

Un trait caractéristique de cette période, c'est la constitution d'un culte de pèlerinage. Pour nous, cela marque une nouvelle phase par laquelle la Palestine « idéalisée » passe dans les conceptions mystiques.

Ces pieux pèlerins n'étaient autres que d'humbles Kabbalistes. L'entrée dans la Terre Sainte signifie pour eux l'inauguration d'une vie nouvelle. A partir de ce moment, un seul désir les anime : s'unir, se

(1) V. Rabbinovitz, id. p. 35.

(2) Gaftor va Pherach édit. Luncz, Jérusalem 1897, p. 81.

confondre avec cette épouse spirituelle, qui est la Palestine, selon leur conception mystique. Dans la solitude des lieux saints, des tombeaux des Patriarches, dans la contemplation de la nature merveilleuse de leur patrie, ainsi que dans les recherches scientifiques se rapportant à son passé glorieux, ces exaltés trouvent d'inépuisables jouissances.

Le représentant de ces pieux pèlerins est sans conteste Rabbi Estori Pharchi (XIV^e siècle) (1).

Jeune encore, Rabbi Estori connut déjà l'humiliation de l'exil. Errant pendant quelque temps d'un pays à l'autre, il trouve enfin dans la Palestine un abri paisible :

« Quand je n'étais encore qu'un enfant, poursuivant avec zèle mes études de la loi, un grand malheur s'abattit sur moi : maltraité, chassé de mon pays natal, j'ai fui les pays et les royaumes, dont je n'ai guère compris les langues, et je cherchais en vain un lieu de repos. Alors le Seigneur de la paix eut pitié de moi, me conduisit dans ses appartements royaux, dans son beau pays, où dans l'ombre sainte le monde de l'au-delà s'est ouvert devant mes yeux. » (Caftor va Pherach, préface de l'auteur, édit. id.).

Sur les premières impressions qu'il éprouva en Palestine, Rabbi Estori s'exprime dans les termes suivants :

« Dieu qui connaît tous les secrets du monde et les plus intimes pensées de l'homme, sait bien que notre entrée dans la Terre Sainte n'était qu'un acte de dévotion et de sanctification... Confiant dans sa miséricorde, nous y sommes arrivés sans aucun accident fâcheux... En contemplant la pureté et la sainteté de cette terre chérie, en évoquant son passé lumineux, nous avons

(1) Caftor va Pherach par Estori Pharchi édit. M. Luncz, Jérusalem 1897, Préface de l'éditeur ; V. aussi Graetz, Histoire des Juifs trad. franç. t. IV, p. 250-251 ; Krauss, id. p. 116-117.

pleuré en même temps sa désolation actuelle... » (id.).

Pénétré d'un amour sans bornes, encouragé par des espérances messianiques de prochaine restauration, Rabbi Estori entreprend d'explorer la Terre Sainte d'un bout jusqu'à l'autre. Il consacre sept années entières à ce saint pèlerinage. Sans fatigue, ni crainte des bêtes féroces, ou des nomades sauvages, Rabbi Estori visite à pied les endroits les plus déserts, qui depuis des siècles étaient tombés dans l'oubli. Il identifie les noms des localités avec ceux mentionnés dans la Bible, mesure avec soin et exactitude les distances, observe attentivement la flore, retrouve enfin les frontières traditionnelles de la Terre Sainte (1).

S'approchant des lieux consacrés par l'histoire, le cœur de ce pèlerin solitaire s'exhale en prières émouvantes :

a) Devant les ruines du Temple.

« Maître unique du monde, Seigneur de cette maison qui fut jadis la Lumière de l'Univers, écoute la voix d'un malheureux, qui se prosternant devant toi t'appelle, te supplie.

« Oh ! Seigneur, reconstruis ta maison sublime. Souviens-toi de ton peuple élu, que les malheurs ont accablé...

« Ramène-le par l'effet de ta miséricorde et de ta grâce à Sion, ta ville sacrée ! » (Caftor va Pherach, id. p. 114.)

b) Au bord du Jourdain :

« Seigneur ! c'est au bord du Jourdain que je t'adore, que je te bénis et que je glorifie ton nom sacré...

« O Dieu, déploie ton saint bras... Délivre un peuple souffrant et comble Sion de tes bienfaits. » (Id., p. 121.)

De retour de ses longues et ravissantes excursions, Rabbi Estori s'établit dans une jolie petite ville au nord

(1) V. Karpeles, Hist. de la Littér. Juive, trad. franç., Paris 1901, p. 416, V. aussi : R. E. J. t. XXXVI, p. 305.

de la Palestine, à Beth-Chean. Cette ville était peu fréquentée par les Juifs d'alors. Certaines autorités rabbiniques l'ont même exclue du cadre de la Terre Sainte. Rabbi Estori ému de l'injustice infligée à ce magnifique endroit de la Palestine, le choisit intentionnellement pour sa demeure favorite et défendit avec zèle et hardiesse ses droits à la sainteté ainsi que les droits des autres localités qui avaient subi le même sort.

« Il est de notre devoir d'affirmer devant tout le monde que Beth-Chean entre dans le cadre de la Terre Sainte... Des gens nouvellement arrivés dans le pays empêchent les femmes et les ignorants d'aller habiter cette ville en leur déclarant qu'elle est hors de la Palestine.

« ...J'ai multiplié les preuves et les démonstrations contre cette théorie erronée, pour défendre l'intégralité de l'héritage sacré... C'est aussi le seul but que j'ai poursuivi dans mes recherches : restituer dans ses droits une seconde ville qui s'appelle Ramleh... qui, elle aussi, a été en butte à ce genre de calomnies... » (Id., p. 121-127.)

« Entourée d'eaux abondantes et paisibles, la ville de Beth-Chean est toujours gaie et florissante et ressemble à un jardin céleste. Oui, Terre bénie et sacrée, c'est au Paradis que tes portes s'ouvrent... Je te préfère, demeure silencieuse, à toutes les autres villes... » (Id. Préface de l'auteur.)

Avec le même zèle, Rabbi Estori maintient la théorie de la Kabbale sur la sainteté absolue et primitive de la Palestine, contre celle des Halachistes. Ces derniers, comme nous l'avons expliqué au début de notre travail, rattachent la susdite sainteté à l'occupation de la Palestine par les douze tribus d'Israël, et en excluent toutes les localités qui ne figurent pas dans le texte biblique.

« La sainteté de la Palestine et sa supériorité ne datent pas seulement de l'occupation, elle possédait ces

caractères déjà au temps des Patriarches. » (Id. p. 221.)

« En effet, l'entrée en vigueur des lois se rapportant à la culture de la Terre Sainte ne commence qu'avec la possession de celle-ci par Israël, tandis que la sainteté de la susdite terre tire son origine de l'antiquité.. » (Id. p. 222.)

« Il est de notre devoir de noter que les parties de la Palestine qui ne furent pas occupées par les douze tribus d'Israël ne sont pas moins saintes et que leur dignité ne diffère en rien des parties occupées... » (Id., p. 308).

La Terre Sainte jouit d'une bienveillance divine particulière. La Providence s'y manifeste plus que sur toute la terre. C'est elle encore qui est prédisposée à la prophétie et à l'inspiration divine... » (Id. p. 219.)

Dans sa cellule à Beth-Chean, le pieux pèlerin trouve des nouvelles délices dans son amour mystique. Il se livre à des études approfondies sur cette vaste et inextricable littérature du Talmud, afin d'en extraire toutes les lois qui se rapportent à la Terre Sainte, et qui seraient applicables en cas de restauration. Un vif espoir en l'approche de l'ère messianique anime Rabbi Estori tandis qu'il élabore l'œuvre, où il a consigné les résultats de ses pèlerinages et de ses recherches. « Et pour rendre grâces à mon Dieu, qui m'a comblé de ses bienfaits, je me suis proposé de consacrer mon temps à l'exploration de son pays. J'ai donc visité ses villes et ses villages, je me suis dirigé vers ses montagnes de myrrhe et vers ses collines d'encens... En rédigeant maintenant dans un modeste livre tout ce que le Ciel a voulu me montrer, en y traitant de la ville du Seigneur, Jérusalem et de son Temple, je n'ai qu'à implorer sa miséricorde et sa grâce pour que cette œuvre soit accomplie et pour qu'elle contribue à la gloire de la Shékina... »

« En désignant mon traité par le nom de « Bouton et Fleur », je fais allusion au descendant de David

qui va bientôt renaître. Que l'Éternel comble son malheureux peuple de sa grâce, qu'il accélère les pas du Messie, qu'il délivre Iehuda et rende une sécurité parfaite à Israël !... » (Id. Préface de l'auteur.)

Citons enfin les paroles que ce zélateur de la Terre Sainte adresse à ses frères restés en exil, et qui désiraient réintégrer leur patrie. Tout en leur recommandant à plusieurs reprises de venir habiter la Terre Sainte et de peupler ses villes abandonnées, il ne leur dissimule guère les ordres sévères qui les attendent en franchissant le seuil de cette terre chérie :

« Que quiconque désire entrer dans la Terre Sainte aie les mains pures, l'âme élevée, que ses sens, que tout son corps soient sanctifiés... Oui, celui-là seul qui dans sa perfection en est arrivé à ressembler à une victime innocente et sans défaut, celui-là seul mérite la Terre Sainte... » (Id. p. 570.)

*
**

Conformément au goût du temps, la littérature postérieure à Rabbi Estori en Palestine revêtit la forme d'Itinéraires, petits traités rédigés dans un style narratif, plein de naïveté. D'une extrême simplicité, ils étaient destinés au public avide des Juifs exilés. Ces récits de voyage contenaient la description détaillée des monuments historiques et des tombeaux des Justes, avec la relation « des miracles et des merveilles qui se manifestent constamment dans ces lieux saints ». Ils reflètent aussi l'humble vie de ces multiples associations kabbalistiques qui se groupèrent alors autour des sépulcres et des monuments sacrés : ni la misère, ni les persécutions ne parvenaient à troubler le bonheur que ces hommes trouvaient à errer sur les collines sacrées et à embrasser les pierres éparses de leur patrie, en les arrosant de larmes (1).

(1) V. Carmoly, Itinéraires de la Terre Sainte, Bruxelles 1847 surtout p. 116-118.

C'est avec les contes merveilleux qui se formèrent au sein de ces associations que la légende palestinienne fait ses débuts. Nous étudierons plus tard la forme littéraire qui lui est particulière ainsi que les différents sujets qui lui ont servi de matière. Pour l'instant, contentons-nous de deux spécimens caractéristiques.

I. — LÉGENDE DU PROPHÈTE JONAS

Un seigneur musulman, ennemi des Juifs, habitait autrefois Kefar-Kenna, village qui renferme le tombeau du prophète Jonas, fils d'Amittaï. Il sortit un jour de son palais rempli de funestes desseins contre les fils d'Israël. Ayant passé près du tombeau du prophète, il trouva tout à coup devant lui un homme armé dont l'aspect était effrayant. Aussitôt le seigneur se jeta à ses pieds, comme s'il eût été devant son juge : Seigneur Jonas ! s'écria-t-il, vous êtes dans cet homme armé ; pourquoi m'effrayez-vous ? — Je suis Jonas lui-même et je viens t'empêcher de faire du mal à mon peuple, lui répondit-il ». Cette vision fut si efficace, que non seulement ce seigneur ne fit plus de mal aux Juifs, mais qu'il devint leur plus grand ami... » (Les Chemins de Jérusalem dans Carmoly id., p. 257.)

II. — LÉGENDE DE TROIS SAGES

« Alma possède une sainte association juive. Trois tombeaux d'autant de Sages d'Israël... font la gloire de cet endroit. De beaux grenadiers ombragent ces tombeaux antiques. Les Juifs et les Musulmans allument, tous les vendredis soir, des lumières sur ces tombeaux. Or, il arriva qu'un vendredi soir, le nombre des lumières était si grand que leurs flammes embrasèrent l'un de ces arbres... Tout le monde

refusa d'éteindre les flammes : les Juifs, pour ne pas profaner la sainteté du sabbat, les Ismaélites, pour imiter les Juifs. L'arbre brûla donc toute la nuit. Le lendemain, lorsqu'on vint visiter le tombeau sacré, on vit avec étonnement que ni le tronc, ni les branches de cet arbre n'étaient endommagés. Et c'était un vrai miracle à voir... » (Carmoly, id. p. 264.)



C'est au XVI^e siècle, comme nous venons de l'indiquer en tête de notre chapitre, que la Palestine en général et la Galilée en particulier deviennent une demeure favorite de Kabbalistes. Idéalisée dans leur conscience morale, la Terre Sainte s'élève au degré d'une *réalité intuitive*, d'un objet contemplé par l'ardeur de l'amour mystique. La Terre Sainte, ainsi conçue, participe également à la formation des doctrines occultes de cette époque. On y ajoutant plus d'éclat et de ferveur.

Une brève énumération des faits historiques et des dates se rapportant à notre étude s'impose en cet endroit.

1° En 1422, les Juifs furent expulsés de toute l'Espagne. La plupart de ces malheureux émigrés trouvèrent alors en Turquie un refuge sûr et une complète sécurité. Une élite composée de rabbins, Kabbalistes et hommes de piété, se rendit en Palestine pour y mener une vie conforme à leurs vœux (1).

2° En 1525, un homme étrange, nommé David Reübeni, vint de l'Orient et raconta que les dix tribus d'Israël vivant indépendantes en Arabie, l'avaient délégué auprès des souverains européens pour en obtenir des armes afin de conquérir la Terre Sainte. Exal-

(1) V. S. Schechter, *Studies in Judaism*, second. series, Philadelphia 1908. p. 202-220.

té par ces récits, le jeune noble, Salomon Molcho (né en 1501, mort martyr en 1532) se fit passer pour l'émis-saire de David et agita profondément, par ses visions et ses prédications messianiques, plusieurs commu-nautés juives, particulièrement celle de Safed, où il séjourna assez longtemps (1).

3° En 1538, l'éminent rabbin Jacob Berab, jouis-sant dans l'importante communauté de Safed d'une grande influence, y renouvela l'Ordination et institua un Sanhédrin composé de ses collègues les plus no-toires. D'après la tradition, l'avènement du Messie de-vait être précédé du rétablissement de cette institu-tion, dont l'autorité devait être reconnue par tous les Juifs (2).

4° En 1560, Joseph Nassi, duc de Naxos, riche et très considéré, essaie de réaliser une idée qui le han-tait depuis longtemps : Créer un petit état juif en Palestine. Une fois devenu favori de Soliman, il se fit donner par ce sultan les ruines de Tibériade et sept villages voisins pour y organiser une colonie juive. Au bout d'un an, Tibériade était rétablie. Joseph Nassi adressa alors aux Juifs de la diaspora un appel cha-leureux à réintégrer la Terre Sainte ; il mit à leur disposition de nombreux bateaux de transport (3).

Il est facile de concevoir qu'un temps aussi agité, où les malheurs et les heureux événements se succé-

(1) V. Graätz, id. t. V. p. 46-56 ; Schechter, id. p. 222 et suiv. V. aussi D. Kauffmann, Un poème messianique de Molcho dans R. E. J., t. XXXIV p. 122. Nous en citons quelques Passages caractéristiques : « Une guerre général éclatera... Une panique saisira toutes les nations, Le jour de l'échéance est arrivé... Les nations seront enfin forcées de rendre ce qu'elles ont détenu injustement depuis si longtemps... Le reste d'Israël verra luire l'aube de la délivrance.. Dieu se fiancera de nouveau avec son peuple... »

(2) V. Grätz id. 65-69 ; Schechter, id. p. 233-237. V. aussi A. L. Frumkin, Biographies des Rabbins de Jérusalem (Hébreu), éd. Wilna 1874, p. 25-39.

(3) V. Grätz id. p. 105 ; Rabinowitz id. p. 83 et suiv.

daient, où les espérances messianiques et les amères déceptions alternaient, ne pouvait être qu'extrêmement favorable au développement des doctrines kabbalistiques en général et de celles qui traitaient de la Terre Sainte en particulier.

Il nous reste maintenant à connaître le milieu, où lesdites doctrines prirent naissance.

Safed, ville de la Galilée supérieure, sans grande célébrité jusque là, devint au XVI^e siècle le séjour préféré de tous les initiés aux sciences occultes. Bâtie dans un site majestueux, sur une colline élevée qui domine des environs admirables, entourée d'une ceinture de montagnes, Safed semble faite pour servir de retraite aux méditations et aux rêves des solitaires Kabbalistes.

« Dans l'air pur de Safed, dans les caresses de la brise, l'âme se sent soulagée du fardeau terrestre qui l'opprime. Là, elle prend librement son vol vers les espaces lumineux (1). »

Le milieu social et moral n'y était pas moins favorable. La vie au milieu de la pieuse communauté de Safed s'écoulait dans une extrême simplicité et dans une modestie qui rappelaient les mœurs patriarcales. Des rabbins, de grands savants allaient journellement, vase sur l'épaule, puiser de l'eau à la source prochaine. Les aliments et les fruits, qu'on trouvait à profusion, étaient vendus à des prix illusoires (2).

Les Safediens passaient leurs heures de loisir dans les nombreuses synagogues de la ville, tantôt à étudier la Loi, tantôt à écouter leurs maîtres, qui leur prêchaient sans cesse la pénitence et la sanctification de la vie comme préliminaires de l'ère messianique (3).

Nul endroit n'était donc mieux fait que cette belle

(1) V. L'Amour d'Abraham (hébreu) édit. 1802 p. 26 b.

(2) V. L'Eloge de Rabbi Isaac Louria edit. Back, Jérusalem 1864 p. 18 a.

(3) V. Schechter id. p. 241 et suiv.

contrée montagnaise pour plaire aux Kabbalistes désireux de solitude et de perfection.

Autour d'un chef adoré, ces natures ardentes se constituèrent en une intime association, dont les principes étaient l'amitié sincère, la mutuelle estime. Des entretiens spirituels avaient lieu, à date fixe, on y échangeait ses idées sur la vie et la perfection de l'âme ; les faibles et ceux qui étaient en butte à des tentations, réclamaient des conseils et des encouragements (1).

Telle fut l'association où le Saint-Lion (2) rassembla ses Lionceaux, selon le terme appliqué dans la littérature mystique à Rabbi Isaac Louria et à son école.

Voici quelques traits de sa biographie, entourée d'ailleurs d'un nimbe de légendes et de merveilles (3).

Rabbi Isaac Louria, né à Jérusalem en 1534, est mort à Safed en 1572. Ayant perdu son père dès son enfance, il se rendit avec sa mère en Egypte auprès d'un oncle très riche, qui lui fit étudier le Talmud et la Kabbale. Il se sentit vivement attiré par le Zohar, que l'imprimerie répandait alors partout et se passionna promptement pour les études mystiques. Il passa ainsi plusieurs années dans la solitude et la méditation ; il ne rentrait dans sa demeure conjugale qu'au jour du sabbat, parlant seulement l'hébreu.

Pour se conformer aux conceptions kabbalistiques qui avaient mûri en lui, Louria quitta le pays de l'impureté et se rendit avec sa famille à Safed (4).

Là, il se mit à la tête d'une élite d'ardents disciples,

(1) V. Livre de Pieux (hébreu) édit. Amsterdam 1778, p. 2 et Schechter id. Appendix A. p. 292-301.

(2) Initiales en hébreu du nom et du prénom de Louria.

(3) V. Eloge de Louria id. La légende de la naissance p. 3 b. Les visions en Egypte p. 4 a, etc. ; V. aussi Les Auteurs Célèbres d'Azoulaï édit. Ben Jacob, Wien 1864 p. 46 a, b.

(4) La légende attribue ce fait à une apparition du prophète Elie ; V. Eloge de Louria id. p. 5 a.

dont l'un, Rabbi Chaïm Vital fut son plus fidèle interprète (1).

C'est ce petit groupement qui constitua le noyau de l'Ecole lourienne ; elle était destinée à exercer une influence considérable sur le Judaïsme d'alors et sur celui des générations futures. Les traces n'en sont pas encore effacées.

La vie au milieu de cette association ésotérique se passait d'une façon très curieuse.

Les disciples passaient la plus grande partie de la journée à observer les usages et coutumes du Maître. Ils ne se résignaient jamais à voir rien de fortuit dans ce qui touchait à leur chef, à qui ils étaient attachés avec une foi absolue et la plus grande vénération. Les circonstances les plus insignifiantes de sa vie avaient pour eux un sens divin qui les rendait solidaires de l'harmonie des mondes supérieurs (2).

Les disciples suivaient également le Maître au cours des excursions mystiques qu'il faisait dans les environs charmants de la ville, recherchant le calme des campagnes, ou allant se recueillir sur les cimes solitaires. Esprit attentif, il s'inspirait des aspects intimes de la nature, de la richesse des couleurs et des sons, s'enivrait des parfums que la brise apportait de quelque lointain champ en fleurs. Alors, dans un ravissement surnaturel, le Maître révélait à ses compagnons avides les plus profonds secrets de l'âme humaine. Ses paroles étaient comme la nature elle-même d'une abondance inépuisable, et il ne se servait jamais d'un texte écrit ou d'un livre imprimé (3).

Le lieu de pèlerinage le plus aimé du Maître était

(1) V. Grätz id. p. 109-113 ; Frumkin id. p. 61-64 ; V. aussi A. Rosanes. Histoire des Juifs en Turquie, édit. Hussian 1912 (Hébreu) p. 164-169.

(2) Ces observations furent rédigées minutieusement comme rituel kabbalistique pour les initiés ; voir par ex. Le Trésor de Livres de Ben Jacob, Wilna 1880 p. 335, parag. 1395.

(3) V. Floge de Louria, id. p. 4 a, 5 b.

Miron. C'est un magnifique village caché au sein des montagnes les plus élevées de la Galilée. Le silence profond qui y règne est à peine troublé par le doux murmure des eaux transparentes qui baignent ses pieds et s'éloignent dans les vallons rocheux et pittoresques des alentours. Certes, la légende populaire n'aurait pu découvrir un endroit plus joli où placer le cercueil de l'illustre Maître Rabbi Siméon, qui, d'après la tradition kabbalistique, fut l'auteur du Livre de Lumière. Arrivés là, Rabbi Isaac se mettait auprès du tombeau de Rabbi Siméon, ses compagnons se plaçaient à côté des sépulcres de ses disciples ; à la fin d'une méditation concentrée et de cérémonies occultes, ils arrivaient à une complète identification avec ces esprits du passé et apprenaient d'eux les mystères les plus profonds (1).

Une autre promenade pieuse du cercle lourien, que le Maître appréciait beaucoup, avait lieu chaque vendredi dans l'après-midi, à l'entrée du Sabbat.

Après avoir passé toute la matinée à des purifications corporelles et à d'autres cérémonies prescrites par le Maître, ils se réunissaient tous revêtus de manteaux blancs, pour aller au devant de la Reine Sabbat. Sur le sommet d'une montagne, sur le tapis vert d'une vallée, aux environs de la ville, ils entonnaient des hymnes d'amour, des chants d'allégresse en l'honneur de la Reine, récitaient également des prières ardentes pour la délivrance d'Israël et le relèvement des ruines de la Terre Sainte.

« Viens, mon bien-aimé, au devant de ta fiancée, la Reine Sabbat paraît, allons la recevoir !... Source de toute bénédiction, elle a été sanctifiée dans le principe par l'Eternel... »

« O, Jérusalem, ville sainte ! sors de tes décom-

(1) V. Elogc de Louria, id. p. 12 a.

bres... Courage, Israël, réveille-toi, ta lumière perce, ton jour arrive... »

« Sois la bienvenue, couronne de ton époux, entre, ma bien-aimée ; viens, oh ! viens ! Que la joie et l'allégresse te précèdent, au milieu de mes fidèles, viens, ma fiancée, oh ! viens !... » (Rituel Israélite, trad. Ben Baruch, Paris 1850, l'entrée du Sabbat p. 114-115.)

C'est dans un recueillement religieux, dans une vague crainte que le Maître et ses disciples attendaient l'arrivée de la Reine céleste dans son char doré au soleil couchant (1).

Terminons cette description d'introduction par les passages suivants qui reflètent sincèrement la vie morale de la Safed d'alors, ainsi que l'état d'esprit des milieux juifs de la diaspora.

Un jeune homme Slomon Schlomel, adepte passionné de la doctrine de Louriâ, arriva après la mort de celui-ci à Safed pour y puiser aux sources même chez les disciples du Maître. Il adressa alors à ses frères d'exil des missives pleines d'enthousiasme, dont voici quelques extratis :

« Lorsque j'atteignis l'âge de vingt-cinq ans, j'entendis parler d'une science redoutable et sacrée qui est enseignée là-bas, au pays élu... Mon cœur battit alors grandement de joie et d'allégresse et je pris aussitôt la décision de rejoindre ce pays merveilleux. Ma femme aima mieux accepter le divorce que de me suivre dans mon voyage hasardeux. Je lui remis tout ce que j'avais en ma possession, habits et livres et confiant dans le Dieu de Jacob le miséricordieux, je me mis en route pour la Terre Sainte.

(1) V. Le jour délicieux (hébreu) édit. 1763 t. I p. 37 b ; Schechter id. p. 249. Ce dernier fait nous renseigne une fois de plus sur la manière de ces Kabbalistes de concevoir les devoirs et pratiques du Judaïsme comme des idées matérialisées, des réalités vivantes qui agissent harmonieusement et sur les sens et sur l'âme du fidèle.

Arrivé à Safed pendant la fête de Tabernacles, je fus saisi d'admiration pour cette grande et sainte ville, siège d'érudition et de piété. Trois cents grands savants y enseignent la Loi. Elle possède également onze écoles pour les hautes études talmudiques, trente et une synagogues, etc...

« Les fleurs de Sion sont répandues sur la Terre Sainte... A nos portes se montrent les plus beaux fruits !... Une bonne part de la lumière primordiale, réservée depuis la création pour les Justes, s'est révélée de nos jours aux favoris de l'Eternel, jugés dignes de fouler le sol sacré !... Et toi, mon ami, mon frère, es-tu un homme vaillant et ton âme désire-t-elle sincèrement s'attacher à son créateur et être initiée à ses mystères ? Alors n'hésite plus, mon ami ! Viens ! Approche les lieux que l'Eternel a choisis pour sa demeure... »

« Que tous les humbles écoutent la nouvelle : Dieu s'est souvenu de son peuple et l'a comblé de ses faveurs ! Certes, il y a là un vrai signe que la délivrance ne tardera plus !... » (Eloge de Lourià, p. 17 b. et 18 b.)

Par tout ce qui précède, il est facile de voir combien la vie pratique des Kabbalistes louriens avec ses usages et cérémonies occultes était attachée au sol et à la nature de la Terre Sainte. Il nous reste maintenant à envisager le même problème dans un autre domaine, purement théorique : quelle place la Terre Sainte occupe-t-elle dans les doctrines et les conceptions morales qui se sont développées au sein de cette école ?

Notre tâche sera cette fois beaucoup plus facile que dans le chapitre précédent, où nous nous trouvions en face d'une œuvre anonyme et collective comme celle du Zohar. Nous ne sommes plus maintenant sur le terrain mouvant des conjectures et des hypothèses. C'est à une école bien documentée que nous avons affaire ici. Elle s'efforce d'édifier sur les bases du Zohar un

système cohérent, dont les diverses parties s'enchaînent les unes aux autres d'une façon plus ou moins logique.

Nous n'insisterons sur ledit système, consigné d'ailleurs en une très vaste littérature (1), que dans la mesure qui nous semble nécessaire pour éclaircir notre propre sujet.

L'anthropomorphisme mystique sous son double aspect, cosmique et éthique, représente à la fois le point de départ et le point d'arrivée dans la thèse louriennne. C'est lui qui constitue et la forme et la teneur du système.

La divinité s'est repliée sur elle-même pour faire sortir le fini de l'infini et donner lieu à la création. La forme type de celle-ci est la forme humaine, qui renferme tous les mondes terrestres et les mondes supérieurs des sefirot.

A la suite du premier péché de l'homme, l'harmonie de l'Univers fut troublée, le bien et le mal se mêlèrent, de sorte que les êtres les plus purs partant au jourd'hui en eux un élément mauvais, sont couverts d'une écorce « kelippa ». C'est seulement avec l'arrivée du Messie que la situation morale redeviendra ce qu'elle a été avant l'accomplissement du péché originel. Pour que cet événement puisse se produire, il est nécessaire que les âmes passent constamment par divers actes qui les purifient et les rapprochent de la perfection. Les moyens principaux pour y arriver sont : 1° La métempsycose, qui commence par les pierres, les arbres, les fleurs et finit par les animaux et les hommes ; 2° L'association des âmes, en termes de l'école, gestation ou imprégnation. Une âme même

(1) Viennent en premier lieu les traités authentiques et volumineux rédigés par Vital père et fils, etc. ; L'Arbre de Vie, Le Fruit de l'Arbre de Vie ainsi que les huit Pfortes ; V. Azoulaï id. p. 24 b ; V. aussi Ben-Jacob id. parag 514, 1124.

purifiée, si elle a négligé d'accomplir ici-bas quelque devoir religieux, est obligée de redescendre du ciel pour s'associer à l'âme d'un vivant et réparer ses omissions. Elle agrandit alors l'effort de vertu de l'âme à laquelle elle s'est associée. Parfois aussi, les âmes d'hommes pieux et justes reviennent sur la terre pour soutenir d'autres âmes chancelantes et les aider à se perfectionner. Ces associations ne se produisent qu'entre âmes parentes, originaires de la même étincelle adamique. Seules, les âmes homogènes peuvent exercer une action réciproque l'une sur l'autre (1).

Ces vues principales une fois exposées, il nous faut procéder maintenant à l'analyse des idées et des opinions, qui se sont développées au sein de l'école louriennne, à l'égard de la Terre Sainte, et il nous faut rechercher également la connexion de celles-ci avec la théorie générale de l'école.

Pour plus de clarté, nous diviserons le sujet à traiter en trois problèmes principaux :

- 1° Le problème cosmique et géographique.
- 2° Israël et la Terre Sainte en état d'union.
- 3° La captivité morale d'Israël et la Terre Sainte de nos jours.

Conformément à la tendance morale de la doctrine, la cosmogonie de la Terre Sainte coïncide avec l'histoire de la déchéance humaine à la suite du péché originel. La Palestine y est représentée comme le seul refuge pour la sainteté et la pureté primitives.

L'imagination intuitive déploie ici toute son activité pour créer les mythes les plus fantastiques.

« Déjà les premières générations humaines commencent des fautes et des crimes devant l'Eternel. Alors, les puissances impures s'emparèrent du pouvoir céleste. La Schékina désolée, se retira dans ses appartements.

(1) V. Grätz id. p. 109-111 ; Karpeles id. p. 510 ; Schechter id. p. 249 et suiv.

ments d'en haut et les portes de la sainteté se refermèrent sur elle... C'est seulement au temps des Patriarches, qui, par leur œuvre de vertu ont réussi à éveiller la miséricorde de Dieu, que les portes de la sainteté s'ouvrirent à nouveau. Alors les « écorces » furent trouées, une brèche fut faite dans leur royaume... La Schékina s'acheminant à travers les espaces impurs vers la Terre Sainte, jeta derrière elle tous les voiles et se découvrit devant Israël dans toute sa splendeur suprême !...

La percée faite à travers le domaine impur correspondit dans sa dimension à la superficie de la Terre Sainte, à savoir quatre cent mille d'une extrémité à l'autre. Entre ces deux extrémités, dont l'une s'appelle Gabilon et l'autre Maguidon, il n'y a aucune trace d'impureté. C'est avec le palais de la « Clarte de Saphir » que la Terre Sainte communique directement et c'est de là que se déverse constamment sur elle un air pur et transparent. Par conséquent, l'air qu'on respire dans la Terre Sainte est sacré et c'est elle qui constitue l'empire de l'Eternel, béni soit-il...» (L'Amour d'Abraham, source III, fleuve II, p. 23 b.)

Une seconde version, en circulation dans la même école, a pour but de nous expliquer dans un style imagé l'état moral particulier des autres pays ainsi que celui de la Palestine depuis l'exil d'Israël. Le ciel y est représenté comme la coupole d'un palais oriental, percée de nombreuses ouvertures qui reflètent les rayons de la lumière divine d'en haut sur les mondes d'en bas (1).

« La Palestine se trouve au centre de la terre habitée. En face, au milieu du ciel qui s'étale au-dessus de la Terre Sainte se trouve une grande ouverture

(1) Les termes Gaiblon et Maguidon de la Cosmogonie louriennne ont ici une autre application que dans la description précédente.

qui s'appelle Gabilon. Soixante-dix autres ouvertures plus petites sont groupées concentriquement autour de l'ouverture principale. Elles portent le nom commun de « Portes de la Vertu... » Une énorme porte, prévue par le Saint, béni soit-il, pour la clôture, se trouve à côté. Elle est désignée par le nom de Maguidon.

A travers ces ouvertures concentriques, l'épanchement de la lumière divine se déverse sur les soixante-dix âmes-racines d'Israël... C'est là le mystère de soixante-dix branches de l'Arbre suprême sur lesquelles reposent les âmes-racines d'Israël...

L'ouverture centrale forme une entrée réservée à la Schékina. C'est aussi par là que pénètre le Fondement, le principe générateur.

Aux endroits limitrophes du ciel palestinien sont fixés les soixante-dix chefs célestes qui gouvernent les autres pays de la terre. Chacun d'eux placé en face d'une ouverture latérale, attend les restes insignifiants que la corne d'abondance de la Terre Sainte laisse tomber, pour en nourrir son pays respectif.

Ce fenêtrage céleste se continue à travers les dix cieux superposés et même plus loin jusqu'au Trône glorieux. Par conséquent, aucune « écorce », aucune entrave sur toute la superficie de la Terre Sainte. Elle est toute ouverte aux régions supérieures. C'est pourquoi l'encens et l'odeur des sacrifices offerts sur la Terre Sainte y montaient tout droit vers l'Eternel.

Mais hélas, Israël commit des crimes devant son Dieu. Les puissances des ténèbres affluèrent alors de tous côtés jusqu'à atteindre le cœur même de la sainteté. L'union de la Terre Sainte d'en bas avec celle d'en haut fut interrompue et l'abondance céleste cessa de se produire.

Cependant, chose remarquable, « les portes célestes ne se fermèrent pas toutes à la fois... »

D'abord, le royaume d'Israël s'écroula. Ensuite le

démon s'approcha du point central de tout l'Univers, de Sion et y acheva la ruine d'Israël...

Pourtant le démon n'y resta pas longtemps. Dès qu'il se fut emparé de son butin, il s'en alla et retourna à son domaine impur. Alors les Portes de Vertu s'ouvrirent de nouveau, aussitôt le Saint, béni soit-il, abaissa un rideau sacré et les couvrit. Depuis lors, ni la sainteté, ni la puissance impure n'ont plus accès à la Terre Sainte. » (L'Amour de la Patrie, paragraphe 43.)

Enfin, une troisième version, se référant à un verset biblique, fait la description du Démon et de son intrusion dans la Terre Sainte.

« Une écorce épaisse et dure, dont la partie extérieure seulement est impure, enveloppe la Terre Sainte et la protège contre les attaques des démons, même en état de désolation...

Pourtant, le nord de cette muraille protectrice est percé d'une toute petite crevasse par laquelle le royaume sacré communique avec le domaine impur des démons. Cette communication s'appelle l'Ouverture sur le Grand Abîme... C'est dans l'obscurité de la nuit, aux heures sombres des calamités et des maladies graves que le Démon s'introduit par là dans le royaume sacré, comme le dit le prophète : « C'est du Nord que le malheur doit éclater. » (Ier. chap. I, 14.)

« C'était aussi par une journée néfaste que Satan força ce trou » et y fit une brèche énorme d'où ses nombreux serviteurs se précipitèrent sur le Temple divin... Mais aussitôt après Dieu même ferma cette brèche et l'ouverture du nord reprit sa forme régulière...

La fumée qui se dégageait des sacrifices consumés dans le feu du soir et qui était destinée à nourrir les démons, devait prendre toujours la direction du nord, où se trouve l'Ouverture sur le Grand Abîme... » (L'Amour d'Abraham, p. 6 a et b ; 24 b.)

Ces vues cosmiques générales servent aux Kabbalistes louriens comme introduction à la géographie mystique de la Terre Sainte, qu'ils ont élaborée assez ingénieusement. La Palestine après tous ses attributs spirituels ne peut plus rester une matière obscure et inférieure comme le sont tous les autres pays. Elle est l'image de la Terre Sainte d'en haut. Dans sa structure, elle reproduit la forme idéale d'Adam.

« La configuration de la Terre Sainte ne représente ni la forme d'un carré, ni celle d'un rectangle ou d'une circonférence, mais elle ressemble à un homme couché sur le dos. La tête de celui-ci repose à l'est. De ses deux bras, l'un s'étend au nord et l'autre au sud, tandis que de ses deux jambes écartées, l'une couvre le nord-ouest et l'autre le sud-ouest. L'espace resté vide entre ses deux membres inférieurs est rempli par les flots de la mer... » (Id., p. 24 a.)

Le Kabbaliste lourien poursuit ses recherches dans le même sens et en arrive même à tracer une carte topographique de la Terre Sainte, qui correspondrait à la conformation de l'Adam céleste et de ses dix sefirot. Contrairement à la conception talmudique, il y fait entrer la contrée à l'est du Jourdain et lui attribue le premier rang.

« Sachez que le pays de Sihon et celui d'Og correspondent dans une certaine mesure aux trois premières et plus élevées sefirot... C'est pourquoi les fils de Gad se déclarèrent pour la possession de ces contrées... C'est aussi, peut-être la raison pour laquelle Moïse, dont l'âme est originaire de ces sefirot supérieures, fut enterré dans ces pays qui leur correspondent... » (Id., p. 24 a.)

Le pays à l'ouest du Jourdain avec ses villes célèbres, représente les sept autres « sefirot » ou mesures corporelles d'Adam. En remontant la carte du sud au nord, nous apercevons successivement Jérusalem qui représente la Reine, Sichem le Fondement, Tibé-

riade la Gloire, Safed le Triomphe et enfin Miron le Beau, le sein adamique (1).

La géographie mystique embrasse aussi les processus géologiques et les particularités physiques de la Terre Sainte.

Ses quatre principaux éléments constitutifs, d'après la science antique, sont l'incarnation des quatre lettres du Tétragramme. La formation des montagnes ainsi que leur répartition, le jaillissement des sources, l'apparition des fleuves, sont dûs à l'action des principes supérieurs.

« Le sol de la Terre Sainte représente la Reine qui correspond à la dernière lettre H du Tétragramme I H V H ; l'eau qui la baigne, le Beau, qui correspond à la lettre V, ainsi que l'air et la lumière, qui sont d'une matière plus fine et plus spirituelle, représentent le premier la Sagesse, qui correspond à la lettre I, la seconde l'Intelligence, qui correspond à la première H du Tétragramme... C'est ainsi que le nom divin se manifeste intégralement dans les quatre principaux éléments constitutifs de la Terre Sainte. Par conséquent, une sainteté suprême traversant les portes du palais de la « Blancher de Saphir » inonde constamment la Palestine entière... » (Amour de la Patrie, id., parag. 47.)

« En effet, de même qu'il y a des sources et des puits sur la Terre Sainte d'en bas, de même il y en a sur la Terre Sainte d'en haut. Car il n'y a pas une seule source ici bas qui n'ait sa lumière correspondante dans les espaces célestes. Par conséquent, si une source ou une citerne viennent à tarir et à disparaître sous nos yeux, nous devons en conclure qu'à ce moment même une force supérieure a dû être supprimée dans les mondes d'en haut. De même, quand une

(1) V. L'Amour d'Abraham id. p. 52-53.

source nouvelle jaillit du sol, la naissance d'une nouvelle lumière ou d'une âme productrice lui correspond sans doute dans les régions célestes.

Or, les hautes montagnes possèdent conformément à leur élévation, des âmes grandes et sublimes... Sachez que les montagnes poussent et grandissent invisiblement de jour en jour depuis la création du monde...

Bien des fois, lorsque vous observez de grandes fissures dans la structure des rochers, songez à leurs âmes respectives, qui ont dû être brisées là-haut et subdivisées en âmes partielles et faibles... » (L'Amour d'Abraham, id., p. 57 a.)

Enfin, le géographe mystique traitant de la flore et de ses diverses manifestations, affirme la concordance parfaite de la vie de la végétation avec l'activité céleste.

« C'est un grand mystère que cette pluie qui tombe d'en haut et tire les végétaux de dessous le sol. Or, ceux-ci sont des étincelles de sainteté qui se sont mêlées à une matière inférieure et qui par l'effet de la pluie arrivent à s'en dégager et à reprendre leur élan primitif.

... Les eaux de la pluie imprégnées de lumière céleste font les eaux mâles qui descendent d'en haut, tandis que les eaux femelles d'en bas montent à leur rencontre, pleines de germes et de rejetons. Autrement dit, ce sont des étincelles de sainteté enchaînées dans les profondeurs ténébreuses du sol. C'est seulement avec l'aide qui leur vient d'en haut, que se réalise leur désir ardent de remonter vers leur source de lumière (1)... » (Id., p. 49 b.)

L'âme des arbres :

« De même qu'il y a différents degrés dans l'échelle

(1) V. aussi La Bénédiction de la Patrie édit. Jérusalem 1904 parag. 155.

des âmes humaines, de même il y en a dans celle des âmes d'arbres. L'âme du figuier, par exemple, est parfaite et par conséquent le fruit qu'il porte est tout comestible. Par contre, l'âme d'un arbre stérile est née du mal et ne produit que de l' « écorce ». Les arbres fruitiers se divisent de nouveau en plusieurs espèces : chez les uns, le fruit comestible qui correspond au principe du bien, naît à l'intérieur, tandis que l'écorce qui lui est mêlée et qui correspond au principe du mal, se forme à l'extérieur, tels sont les noyers et les grenadiers, etc. D'autres portent le fruit comestible à l'extérieur et l'écorce à l'intérieur, tels sont les oliviers et les palmiers. Ce fait particulier doit s'expliquer ainsi : L'étincelle de sainteté étant lors de la formation proportionnellement plus grande que l'écorce impure, celle-ci fut incapable de l'englober. L'écorce s'est donc repliée à l'intérieur, cédant sa place à l'étincelle débordante qui devint à son tour lumière flottante à la surface de la matière (1)... » (Id., p. 49 b.)

« Les fruits d'autres pays ne peuvent pas être des récipients de la sainteté spirituelle, comme le sont ceux de la Terre Sainte, parce qu'ils poussent sous le règne des démons (2)... »

Citons encore deux passages, dont le premier témoigne un sentiment très fin de la nature, et dont le second résonne comme un hymne à la flore divine de la Terre Sainte :

Premier passage : Quand une feuille se détache d'un arbre et tombe à terre à côté de nous, réfléchissez à ce moment-là qu'une force spirituelle a dû disparaître des régions supérieures... » (Id. p. 75 a.)

Deuxième passage : La Terre Sainte ne manque de rien. Elle n'est pas soumise aux hasards des astres...

(1) V. aussi id. p. 50 b, où l'auteur fait une énumération détaillée de trente sortes de fruits qui correspondent aux trente sefirot de trois mondes d'émanation superposés.

(2) V. Bénédiction de la Patrie id. parag. 160.

Les arbres et les plantes qui poussent sur son sol atteignent leur forme la plus parfaite... Des anges sont chargés de veiller sur les âmes des plantes et de toute autre chose !... » (Id., p. 4 b.)

La religion vient de son côté célébrer la valeur morale de la Terre Sainte en instituant des devoirs spéciaux à son égard.

« Rien au monde n'affirme plus la sainteté suprême de la Terre Sainte que l'observation de l'année de Relâche et la célébration du Jubilé. Dieu en réclamant le repos pour cette terre, eut l'intention d'apprendre aux hommes qu'elle ne doit pas être considérée comme une masse inerte, mais comme un être vivant doué de sentiments et qui mérite sa bienveillance (1). »

Après tout ce qui précède, il ne nous est plus difficile de suivre le Kabbaliste lourien dans sa conclusion logique :

« Plus une substance quelconque s'imprègne de l'esprit, plus elle s'idéalise, et la part de la matière diminue proportionnellement. C'est justement le cas de la Terre Sainte, qui est différent de celui des autres pays. » (Id., p. 48 b.)

Une terre si idéalisée, si étroitement attachée aux mondes supérieurs, ne peut être habitée que par un peuple vertueux, qui par son aptitude divine soit digne d'elle. Entre le peuple et le pays existeront nécessairement des rapports extrêmement intimes. Nous voilà donc au deuxième problème.

Les questions à résoudre sont les suivantes :

- 1° Quelle est la nature de ces rapports ?
- 2° Comment les développer, autrement dit, quels sont les moyens à employer pour donner à ces rapports leur forme la plus parfaite ?
- 3° En quoi consiste l'activité réciproque ou commu-

(1) V. Amour de la Patrie, id. parag. 34.

ne, qui résulte de rapports déjà établis entre les deux facteurs considérés ?

Première question : Ce serait, d'après la thèse loubrienne, commettre une grande erreur que de vouloir comparer les rapports d'Israël et de la Terre Sainte avec les rapports existant entre les autres peuples et leurs pays respectifs. Ces derniers ne sont qu'accidentels, temporaires, tandis que les premiers sont éternels et indissolubles. Car une même destinée unit Israël avec sa terre. Tous les deux partagent le même sort et dans la grandeur et dans la déchéance.

« La Terre Sainte et le peuple d'Israël sont en rapports étroits et constants. Certains attributs et qualités leur sont communs... Il ne faut jamais confondre la Terre d'Israël avec les autres pays. Car les rapports entre ceux-ci et les peuples qui les habitent ne sont que relatifs, superficiels. Leur seule raison d'être consiste dans la possession de ces pays par lesdits peuples et finit avec elle. Tels sont les vêtements pour l'homme ; il n'est en rapports avec eux que quand il les porte.

« D'un caractère tout à fait différent sont les rapports entre Israël et sa terre. Il y est attaché avec tout son être comme le sont l'âme et le corps. Tels sont le fruit et son enveloppe qui, unis par la nature même, sont solidaires et dans l'accroissement et dans la dégénérescence.

« De même la Terre Sainte réagit sur les progrès comme sur la déchéance de notre âme, ainsi que le prouve l'apparition de plaies sur des pierres et sur des murs (1)... Ce fait extraordinaire trouve son explication dans la thèse que nous venons d'exposer sur les rapports du pays et du peuple. C'est parce que la Terre Sainte constitue une partie essentielle de no-

(1) V. Lev. XIV 33-54.

tre propre existence, qu'elle est aussi entraînée dans notre chute morale ; son sol devient souillé par nos péchés. Elle partage, pour ainsi dire, nos souffrances et les douleurs de notre âme... Faut-il de meilleures preuves de l'attachement indissoluble de la Terre Sainte avec le peuple d'Israël... (1) ».

Le Kabbaliste Lourien envisage pour l'avenir messianique le couronnement de cette œuvre de rapprochement mutuel, qui se perpétue à travers les siècles. Les deux agents considérés, devenant chacun une unité collective parfaite vont alors fusionner, se confondre en une unité suprême, en une harmonie créatrice.

« Ce n'est que lorsque la Terre Sainte sera rétablie sur toute sa superficie et son sol habité entièrement par les fils d'Israël que la Schékina sera parfaite. Les douze tribus posséderont alors chacune sa part de l'héritage sacré. Chaque tribu active dans le cadre de ses propres limites, éveillera l'influence divine du monde supérieur qui lui est appropriée. Son âme sera alors fécondée et parée des décors célestes les plus purs. Et alors, sous l'influence de la Terre Sainte unie et parfaite, s'accomplira l'union spirituelle des tribus d'Israël. Toutes les âmes partielles se réuniront en une âme nationale suprême. C'est là l'harmonie des mystères !... (L'Amour d'Abraham, id. p. 25 a.)

Ces rapports existant seulement en puissance, comment les traduire en actes sensibles ? C'est à cela que l'éthique mystique répond en envisageant un chemin qui progressivement et graduellement conduit au but.

On commence par observer strictement les devoirs religieux sur le sol sacré (2). Mais ce n'est là que le

(1) V. Bénédiction de la Patrie id. parag. 45. V. aussi L'Amour d'Abraham id. p. 25 a.

(2) Abraham Azoulaï, commentaire sur le Zohar, Clarté de Soleïl, édit. Venise 1655, Gen. chap. XII, verset 1.

premier pas, qu'un acte élémentaire commun à tous les fidèles. Cela ne suffit pas pour les natures ardentes. Il faut y joindre l'amour, cet amour qui rend ses inspirés capables de supporter aisément les plus dures souffrances pour l'objet aimé. Il faut qu'aux sentiments de joie et de satisfaction qui remplissent l'âme consciente de la possession d'un bien suprême, se mêle une vague crainte de n'en être pas digne.

Que quiconque habite la Terre Sainte se le rappelle constamment. C'est là un grand devoir qu'il convient d'accomplir à chaque instant et qui doit remplir son cœur d'une joie suprême. Pourtant un sentiment de crainte et de respect doit se joindre toujours à l'ardeur de son amour pour la Terre Sainte...

Les maux et les souffrances endurés sur le sol sacré, soit par le fait de peuples cruels, soit par suite de graves maladies, doivent être considérés comme des sacrifices... » (Livre des Pieux, p. 119-120.)

L'initié aux vrais mystères de l'amour céleste ne s'arrête pas là. Il gravit le plus haut degré de l'échelle, celui de la contemplation.

La Terre Sainte objet perpétuel de ses méditations et de ses réflexions profondes, arrive enfin à absorber sa conscience entièrement. C'est alors, dans une heure de sérénité d'esprit et d'attention concentrée, que la Terre Sainte contemplée laisse son empreinte éternelle, son image transparente dans l'âme du contemplateur. Et réciproquement, par une voie mystérieuse, le reflet de l'homme contemplateur s'inscrit aussi pour l'éternité dans la matière contemplée. L'initié arrivé jusqu'à cette hauteur est récompensé par un sentiment de suavité céleste, et alors dans un ravissement ineffable, il se voit ne faisant plus qu'un avec la Terre Sainte (1).

Ces rapports réciproques entre Israël et la Terre

(1) V. Amour d'Abraham id. p. 15 b.

Sainte, cultivés et poursuivis avec zèle et ardeur par chaque individu selon sa nature et conformément à ses capacités morales, ces rapports une fois établis dans leur forme désirable donnent l'impulsion au génie national pour déployer une activité libre et intense. Les deux principes s'accouplent dans l'opulence et la pureté de leur amour et engendrent une culture originale sans défectuosité intérieure et sans aucun mélange d'éléments hétérogènes.

« Ce n'est que sur la Terre Sainte que le Beau s'unit avec la Reine et c'est là que se manifeste le rayonnement de leur amour !... » (Amour d'Abraham, p. 29 a.)

C'est là l'état parfait de l'épanchement céleste, qui n'a pas son pareil : Israël est alors rassasié de sainteté, les mondes supérieurs et inférieurs voient également tous leurs besoins satisfaits... Tous les êtres vivants, même les poissons de la mer, reçoivent leur part de l'abondance d'en haut. Comme ils sont tous capables de s'assimiler la nourriture divine dans sa plus grande finesse, celle-ci ne subit ni transformations multiples, ni matérialisations. Par suite, les résidus qui résultent, à la fin, de cette digestion divine, sont très réduits. Il ne reste donc pour les démons qu'une nourriture parcimonieuse (1)... (Id. p. 53 b.)

Le couronnement de l'œuvre créée par le génie national sous l'influence fructueuse de la Terre Sainte, est à coup sûr la prophétie, ce don particulier aux grands hommes d'Israël et qui n'a jamais été égalé.

« L'enceinte mesurant quatre cent mille, occupée par la Terre Sainte dans l'espace mondial, est plongée dans la sainteté, qui émane de la Schékina... C'est elle qui s'y matérialise constamment sans l'intervention d'autres puissances médiatrices. C'est elle donc qui fait de la Terre Sainte le siège propre à la pro-

(1) V. aussi id. p. 60 b.

phétie immédiate. Car le prophète d'Israël ne trouvait sur son chemin ni écorces impures à briser, ni cloisons opaques à écarter. « La lumière divine l'éclaira dès le premier moment de son inspiration... » (Id. p. a. b.)

*
**

Abordant le problème de l'exil, l'école lourienne se place au même point de vue que le Zohar.

Ce sont surtout les souffrances morales, les peines du génie d'Israël enchaîné, qui font la tragédie de l'exil et la misère de l'existence nationale. En termes kabbalistiques, c'est la captivité de la Schékina qui est le malheur national. L'esprit d'Israël sous l'influence de l'atmosphère étrangère est réduit à l'impuissance. Tout ce qu'il crée encore est purement fictif ; ce n'est qu'un travail de fatigue, une production d'épuisement. Ce sont les restes de sa culture d'autrefois qui, seuls, le soutiennent un peu en le préservant d'une ruine définitive.

« La déchéance de la Schékina a atteint son dernier degré et elle ne s'arrêtera qu'avec la fin de l'exil... En attendant, le monde ne se nourrit que d'aliments de hasard, de tout ce qui vient sans culture...

« Car la source céleste est tarie. La lumière divine ne se déverse plus sur les mondes inférieurs. Tout ce que nous possédons aujourd'hui comme nourriture nous vient de grains tombés des abondantes moissons des temps passés... Cet épanchement fortuit diminue de jour en jour et se perd d'autant plus qu'il tombe dans un milieu qui lui est hostile...

« Quiconque s'acquitte de nos jours d'un devoir religieux en exil, appuie par là la Schékina chancelante. Cependant l'épanchement qui en résulte est chétif et ressemble à une sueur qui s'exhale... » (Id., p. 3 b. ; 5 b. ; 6 a.)

Israël détaché du sol et jeté dans un milieu spirituel hétérogène y est voué à l'assimilation, condamné à puiser toujours à des sources étrangères. En langage occulte : La Schékina nourrit Israël par la main du Démon.

« Israël aux pays de l'exil obéit aux démons qui y règnent. La Schékina ne peut donc rien offrir à son peuple, sans la médiation des démons. C'est ce en quoi consiste la grande peine de la Schékina prisonnière... » (Id., p. 7 a.)

« C'est là le mystère de la « servante qui supprime sa maîtresse ». Nous autres qui sommes restés en exil, nous nous nourrissons à des mamelles sèches... Et lorsque nous implorons la bénédiction d'en haut, c'est la servante qui, la première, en profite pour pourvoir aux besoins de ses nombreux démons. Quant à nous, nous n'arrivons que les derniers pour ramasser les débris de leur repas... Hélas, notre mère est impuissante à intervenir en notre faveur. Depuis qu'elle a perdu le pouvoir, elle ne nous nourrit qu'indirectement...

Autre illustration : Tant que le fils du roi était vertueux, il habitait les appartements somptueux du palais royal. Une riche et abondante nourriture lui était offerte par la main gracieuse de sa propre mère. Mais lorsqu'il fut fautif, le roi le chassa de son palais.

« Exilé, le fils du roi se réfugia chez la servante de son père. Le roi, pour le punir, lui fait parvenir par la main de cette servante, une nourriture parcimonieuse. Mais celle-ci en enlève la meilleure partie pour ses propres enfants et n'offre à son hôte que des restes insignifiants, alors qu'elle doit tout à ce fils de roi qui se réfugie pour un temps sous son humble toit... » (Id., p. 61 b.)

Les grands hommes élevés en exil s'efforcent en vain d'y rendre au Judaïsme sa splendeur d'autrefois.

Même réunis en grand nombre, ils n'aboutissent, par tous leurs efforts combinés, qu'à une œuvre bien éphémère d'une valeur locale, qui sert tout au plus de protection à ces communautés isolées, menacées d'être écrasées par une majorité hétérogène toute puissante.

« Quant à l'activité de chacun des Justes restés en exil, elle ne dépasse guère le cadre limité de la communauté qui obéit à ses ordres. Car les communautés existant en exil ressemblent aux membres détachés d'un corps désagrégé : chacun mène encore une vie partielle, mais ils sont devenus incapables de se rendre service mutuellement. » (Id. p. 28 b.)

Parti de ce point de vue, le Kabbaliste lourien considère toute la littérature postérieure à la Bible comme une décadence ininterrompue et graduelle, qui, à mesure qu'elle s'éloigne de l'origine, c'est-à-dire de la Bible, s'aggrave et avance vers la déchéance fatale.

« La Thora en exil est vouée à une décadence graduelle qui continue jusqu'à nos jours. De la Mischnah immédiatement inférieure à la Bible, la Thora descend un degré plus bas vers les Boraïthas (1), qui ne sont que des apocryphes de la Mischnah. Puis elle continue sa marche en arrière et revêt la forme que lui donnent les Amoraïtes (2), qui ne sont plus que des simples explicateurs de la Mischnah et de ses apocryphes. Un pas de plus et ce sont les Saboraïtes (3), qui se bornent à faire des suppositions. Enfin, la Thora s'arrête aux simples œuvres d'exégèse et de codification...

Cette histoire renferme un grand mystère ! La Thora résidant dans le Saint des Saints atteint son point culminant. Mais dès l'exil elle commence à décliner graduellement à travers les âges pour aboutir à

(1) V. Karpeles, id. p. 185-189.

(2) Id. p. 190 et suiv.

(3) Id. p. 202 et suiv.

la fin, à cet état déplorable d'ignorance et de corruption où nous sommes... » (Id. p. 14 a.)

Cette stérilité de l'esprit à laquelle est condamné le Judaïsme en exil, le Kabbaliste lourien la peint avec les couleurs les plus sombres dont dispose l'art mystique.

« Hélas, que le malheur de l'exil est incommensurable ! Les infâmes envahissant le Temple, s'y emparent de la corne d'abondance et ne laissent pour les saints que des restes insignifiants... Hélas, le monde est devenu un désert ! L'abondance des arbres fruitiers diminue constamment. Des serpents et des scorpions affluent de toutes parts apportant la mort aux hommes ». (Id. p. 56 b.)

« Il n'y a plus d'union dans les mondes émanés d'en haut. Ils persévèrent dans l'état d'imperfection. La lumière de l'Infini ne leur parvient plus en abondance comme autrefois, mais dans une mesure très réduite, qui suffit à peine à leur assurer l'existence.

La Couronne ne verse plus ses flots de clarté sur la Sagesse et l'Intelligence, qui ne s'accouplent plus. Celles-ci, à leur tour, ne rayonnent plus sur le Beau et la Reine, qui n'entrent pas non plus dans leurs unions harmonieuses de jadis. La Reine privée de tout bonheur d'accouplement avec le Beau, n'enrichit plus les mondes inférieurs, qui lui sont soumis, de sa fécondité et de ses bénédictions. Le règne des ténèbres se répand partout !... (Id. p. 7 a.)

« Evidemment, Israël est un peuple sacré, dont l'âme est originaire de la Terre Sainte. Jetant des racines profondes dans la sainteté de'n haut, Israël est en même temps planté dans la sainteté d'en bas.... Par conséquent, le sort d'un Juif détaché du sol sacré et habitant un autre pays est plus déplorable que celui du païen son voisin. Le païen s'attache au moins au chef céleste, au démon protecteur du pays qu'il habite et dont il respire l'air. Quant à l'autre, il n'est

soumis ni aux démons, qui n'ont pas de pouvoir sur lui, ni à la sainteté qui se trouve loin de lui dans la Terre Sainte. Le Juif en exil mène alors la vie d'un vagabond, sans Dieu, ni Démon (1) !

Le Judaïsme mis en péril dans l'exil trouve toujours un refuge sur la Terre Sainte, même en état de désolation. La Schékina y veille constamment et ne cède pas sa place aux puissances étrangères.

Même après la destruction du Temple, les démons, néanmoins, n'ont aucun pouvoir sur elle. Les peuples étrangers qui l'occupent sont impuissants à en déloger la Schékina. C'est auprès du Mur de l'Ouest qu'elle veille jour et nuit... En embrassant la poussière des ruines, la Schékina pleure le sort d'Israël dispersé dans les pays... » (Id. p. 8 b.)

La Terre Sainte, insensible aux influences étrangères, accueille, en attendant l'heure suprême de la délivrance, les grands esprits d'Israël avec amour et gratitude. Les Justes d'Israël réunis en grand nombre sur le sol sacré pour y faire une œuvre productrice, exercent une influence bienfaisante sur toute la Diaspora.

« Les Justes passant leurs jours sur la Terre Sainte, rendent par là un service important au monde entier... Par leurs études et par leur vertu, ils y attirent l'influence céleste en abondance, de là elle se répand dans tous les autres pays du monde. Telle une mèche faite de bonne matière et baignée dans une huile limpide et abondante attire la flamme lumineuse et l'entretient...

« Mais si les Justes ne sont pas nombreux sur la Terre Sainte, l'influence céleste qui s'y précipite n'est alors que parcimonieuse. Car la puissance de la flamme dépend de la grandeur et de l'épaisseur de la mèche. A ce moment là, une majorité de Justes en

(1) V. Bénédiction de la Patrie, id parag. 12.

exil n'y peut rien changer. Car c'est seulement de la pauvre influence céleste de la Terre Sainte que tous les autres pays doivent s'alimenter... » (Id. p. 28 b.)

Cette aspiration à réunir sur le sol sacré les forces intellectuelles et morales de la nation entière afin d'en faire un centre d'influence et d'encouragement pour tous les pays de l'exil, est exprimée plus clairement encore dans les passages suivants :

« C'est lorsqu'une génération en est jugée digne que se réalise la centralisation sur la Terre Sainte de ces Justes qui sont les soutiens du monde entier. Un épanchement pur et abondant se déverse alors sur la Terre Sainte. Les Justes restés encore en minorité dans les terres d'exil peuvent alors y attirer une part de l'abondance de la Terre Sainte. »

« Les Justes réunis sur la Terre Sainte protègent en même temps toutes les terres d'exil. Car la Terre Sainte constitue le cœur qui alimente et entretient tous les autres membres du corps... » (id.).

Les Juifs exilés jouissant de la culture palestinienne, participent eux aussi à la réforme morale de l'univers déchu à la suite du péché originel.

« Israël dispersé parmi les peuples qui sont gouvernés par des chefs célestes, y ramasse les âmes égarées et tentées par les puissances impures... C'est aussi la raison pour laquelle la Schékina l'accompagne en son exil. Elle purifie les âmes de leurs taches et de leurs souillures et les fait remonter vers leur origine céleste. Cette œuvre de purification ne prendra fin qu'à l'arrivée du Messie... » (Id. p. 54 b.)

Revenons à notre thème principal : L'esprit juif en Palestine crée, même dans un milieu très réduit en nombre, des biens d'une valeur plus réelle et plus durable que ceux créés par la grande majorité de la nation en exil.

L'épanchement divin dont jouit la Terre Sainte seule, surpasse en valeur l'ensemble des épanche-

ments partagés par tous les pays de l'exil. Car le premier traversant une atmosphère de sainteté arrive à sa destination tout pur, tandis que les autres subissent en route des altérations et des impuretés (1) ».

La Thora de l'exil, enveloppée d'écorces et de ténèbres n'est ni instructive, ni éclairante. Même des réflexions sérieuses, des méditations profondes n'y changent rien. Par contre, la Thora de la Terre Sainte se dévoile dans toute sa grâce à l'esprit contemplateur et l'illumine de sa clarté souveraine (2) ».

C'est de ce point de vue qu'il faut apprécier l'œuvre accomplie par l'auguste maître Rabbi Siméon sur le sol sacré.

« Remarquez bien que Rabbi Siméon, fils de Jochai prêta un secours efficace à la Schékina souffrante en créant le Livre de la Lumière....

Par cette œuvre illustre il dompta la force des ténèbres, rapprocha la Reine de son amant le Beau et adoucit ainsi le sort tragique de l'esprit d'Israël en captivité... » (Id. p. 6 a.)

Le culte religieux à son tour, surtout les rites et les usages de la prière, que la Kabbale lourienne prend tant en considération comme moyen sûr d'accroître et de précipiter l'écoulement des bienfaits divins, n'atteignent guère leur vrai sens que sur la Terre Sainte seulement. Car les mots naissants de la prière volent dans l'air pur et sacré de la Terre Sainte et montent unis et innocents dans les cieux, où ils sont accueillis par la main de l'Eternel lui-même. Au contraire, les mots prononcés en exil voltigent et se heurtent aux impuretés d'une atmosphère hostile (3).

« L'union suprême s'effectue uniquement par la

(1) V. Bénédiction de la Patrie, id. parag. 36.

(2) V. L'Amour de la Patrie, id. parag. 48.

(3) V. aussi Bénédiction de la Patrie, id. parag. 175.

prière d'Israël sur la Terre Sainte et non ailleurs ». (Id. p. 25 a.)

En effet, le peuple d'Israël souhaite à chaque moment l'arrivée de son libérateur. Mais en attendant, il est du devoir de chaque individu de chercher sur la Terre Sainte le salut propre de son âme.

L'homme qui habite la Terre Sainte vit toujours dans la sainteté et dans la pureté. Même les plaisirs de ses sens n'y sont guère viciés par la main du Démon. Des anges innocents surveillent là-bas le sommeil du repos journalier de l'homme. Et quand arrive le moment du repos éternel, l'homme meurt doucement dans les mains pures d'un messager divin.

« Un ange pur et saint sauvegarde le sommeil de l'homme sur la Terre Sainte. Les ténèbres n'y pénètrent jamais... »

« Les hommes qui meurent en Terre Sainte après y avoir passé toute leur vie, ne sont en rien redevables au Démon. Tous leurs plaisirs au cours de la vie terrestre ont été sanctifiés par cette terre bénie à laquelle l'Eternel lui-même procure la satisfaction de tous ses besoins. C'est seulement le corps matériel qui y est anéanti par la mort à cause du péché originel. Mais aussitôt après, l'âme libre et sainte fait son entrée triomphale dans les régions supérieures. » (id. p. 27).

Enfin, l'initié aux mystères de la Kabbale lourienne trouve dans la Palestine un terrain fertile pour le culte de la gestation.

Après avoir été soumis à diverses purifications et abstinences, le Kabbaliste procède à l'association graduelle de son âme avec un grand esprit du passé. Au moment suprême de l'union, l'œil du kabbaliste perce les plus profonds secrets de la création.

« Le mystère de l'association des âmes n'est transmis qu'à l'homme capable d'attacher son âme résidant encore dans la matière à celle d'un saint qui en

est affranchie. En effet, l'âme du premier doit s'épancher véritablement dans celle du dernier aboutissant à une fusion complète. C'est alors qu'une conversation spirituelle s'engage...»

« L'individu en question doit passer préalablement par une série de purifications jusqu'à ce qu'il ait atteint un haut degré de sainteté. Ensuite, il doit se familiariser avec les formules sacrées du nom divin et être également exercé dans la concentration de la pensée.

Ainsi le cœur débarrassé de toute idée réelle, le corps affranchi de sa matière, le mystique réalise par degrés le mystère de l'union. De la fusion avec les âmes inférieures il passe à l'association avec les âmes supérieures jusqu'à ce qu'il aboutisse à la communion suprême avec les esprits émanés. C'est alors que de grandes révélations, qu'une suavité ineffable font sa récompense. Une lumière supérieure élucide devant son esprit tous les faits importants de l'univers... » (Id. p. 32 b.)

« Telle était l'habitude de Rabbi Isaac Louria : chaque fois qu'il désirait s'entretenir avec un esprit des temps écoulés, soit un prophète, soit un tanaïte, il se rendait auprès de leur tombeau. Arrivé là, il s'étendait tout de son long sur la pierre tombale et se mettait à prononcer des formules sacrées. Enfin, par le mystère des « eaux femelles », il réussissait à confondre tout son être spirituel, comprenant âme inférieure, âme supérieure et esprit émané, avec la trinité de l'esprit évoqué. Rabbi Isaac apprit alors les plus profonds secrets de la Thora... » (Eloge de Louria id. p. 5 a.)

Les idées sur la Palestine que nous venons d'analyser, ne furent pas restreintes à l'Ecole lourienne seulement. Leur influence est visible dans tous les autres milieux de la Safed d'alors.

L'éminent représentant de la science talmudique à

Safed, Rabbi Joseph Karo, l'auteur du célèbre code Schoulhan Arouch, fut initié aussi aux mystères de la Kabbale (1). Dans son journal mystique dicté par le génie de la Mischna dans des visions nocturnes (2), Rabbi Joseph relate à propos de la Palestine le fait suivant :

« Une fois, dans la soirée de la fête des Semaines, Rabbi Joseph, séjournant encore dans l'exil, se trouvait en compagnie de l'illustre kabbaliste Alkabez (3) et d'autres, la Mischna en personne lui apparut et l'exhorta ainsi que ses compagnons à se rendre le plus tôt possible en Palestine.

« Je suis la Mischna, la mère qui instruit... réjouissez-vous, mes enfants de l'amour que je conserve pour vous et accélérez vos pas vers la Terre Sainte, car les temps changent... Ne prenez pas garde à vos biens matériels ! C'est la Terre suprême qui va vous récompenser... »

« Réveillez-vous, mes enfants !... Un jour viendra où l'homme jettera à terre ses idoles d'argent et d'or, où il s'affranchira de ses plaisirs corporels, afin d'habiter la Terre Sainte... » (Maguid Mescharim, Amsterdam, 1708, p. 4-5).

Un autre savant talmudique, contemporain de Karo, Rabbi Moïse di Trani (4) énonce la sentence suivante sur la valeur morale de la Terre Sainte.

« La Thora et la Terre Sainte sont inséparablement unies. C'est pourquoi il nous est impossible de pénétrer les vrais mystères de la Thora hors de la Terre Sainte... » (5).

(1) V. Grätz id., t. V p. 69-70 ; Jewish Encyclopedia, Karo.

(2) V. Schechter, id. p. 222-270.

(3) Auteur du célèbre cantique sabbatique Lecha Dodi, qui fut unanimement adopté dans la liturgie. V. Schechter, id. p. 227 et suiv.

(4) V. Grätz, id. p. 92.

(5) V. Bénédict. de la Patrie, id. parag. 41.

La Palestine était non moins estimée dans les cercles des moralistes. Rabbi Moïse Alschich, moraliste célèbre, surnommé le saint (1), traitait souvent de problèmes palestiniens dans ses sermons, faits chaque samedi dans une des plus vastes synagogues de Safed, devant un auditoire nombreux et attentif. C'est de ces sermons rédigés ultérieurement par l'auteur sous forme de commentaire sur le Pentateuque, que nous allons tirer quelques passages intéressants pour nous.

1° Les attributs de la Terre Sainte.

« Mais la Terre que vous allez conquérir... boit de l'eau qui tombe du ciel » (deut. XI, 11) L'Ecriture n'emploie pas ici le verbe abreuver mais celui de « boire », comme s'il s'agissait d'un être vivant et spirituel. Donc la Terre Sainte boit elle-même de la source divine, tel un homme qui boit à son désir... » (Alschich, commentaire, deut. chap. XI, verset 11).

2° La perfection de l'âme n'est possible que dans la Terre Sainte.

« Or, tu n'es pas en exil ce que tu es dans la Terre Sainte... Car les âmes d'Israël, lorsqu'elles descendent ici-bas restent encore attachées par leur partie supérieure à la Terre Sainte d'en haut d'où elles sont originaires. Par conséquent, l'homme habitant la Terre Sainte d'en bas qui communique avec celle d'en haut, est en même temps uni avec son âme supérieure. L'air de la Terre Sainte étant pur et sacré n'empêche donc pas la partie supérieure de l'âme de s'associer avec sa partie inférieure qui réside dans le corps. Il résulte de là que l'individu qui habite la Terre Sainte est toujours attaché à son origine et son âme est parfaite. C'est pourquoi Dieu dit à Abraham : « Va à toi », c'est-à-dire, va habiter la Terre Sainte pour la perfection de ta personnalité qui est imparfaite

(1) V. Les Noms Célebres d'Aroulaï id, parag. 101.

en dehors de cette terre bénie... » (Id. gen. chap. XII, verset 6).

3° La mort en Terre Sainte et ailleurs.

« Les âmes d'Israël font après la mort leur ascension dans la Terre Sainte d'en haut, qui correspond à celle d'en bas. Il est donc avantageux pour chaque individu de vivre sur la Terre Sainte et d'y finir ses jours. L'âme élevée durant toute sa vie terrestre dans une atmosphère de sainteté monte, aussitôt qu'elle s'est affranchie de son corps dans les régions supérieures pour s'y confondre avec sa racine primitive...

Par contre, l'homme qui habite l'Egypte, le pays des démons, vit toujours dans l'impureté. Aussi, lorsqu'il est décédé, son âme s'égare dans les ténèbres... » (id. chap. XXXIX, verset II).

Un autre moraliste très respecté dans la communauté de Safed, Rabbi Samuel Useida (1), s'exprime en ces termes sur la sainteté absolue de la Palestine : « La Terre Sainte a de très hautes aptitudes pour la lumière divine... Elle dispose par elle-même, indépendamment du peuple qui l'habite, d'une sainteté absolue. C'est pourquoi de nombreux préceptes ne sont observables que sur son sol sacré seulement... » (2).

Enfin, la Kabbale lourienne trouve en Rabbi Israël Nagara (3), né à Safed en 1555, son poète lyrique par excellence. Dans ses nombreuses odes et élégies, souples et très rythmées, ce grand poète donne à l'amour mystique pour la Terre Sainte sa plus noble expression. Les poésies de Rabbi Israël, réunies sous le nom de « Cantiques d'Israël » (4) au nombre de plus de cinq cents, forment un roman sacré suivi.

(1) V. Azoulaï, id. parag. 79.

(2) V. Amour de la Patrie, id. parag. 51.

(3) V. Histoire des Juifs de la Turquie, id. p. 173-181 et 309-317 ; Karpeles, id. 504 et suiv.

(4) Plusieurs de ces cantiques furent adoptés par la liturgie, jusqu'à nos jours.

La nation amante, captive dans l'exil et la misère brûle du désir de s'unir de nouveau à son bien-aimé, le Dieu d'Israël, sur les collines de Sion (1).

De nouveau, comme son grand prédécesseur Halévy, Nagara sut tirer de la harpe de Sion de fervents et harmonieux accents.

La légende mystique palestinienne qui, comme nous l'avons indiqués au commencement de ce chapitre, prend son essor à cette même époque, présente sous un nouvel aspect la question que nous avons à examiner. Car elle reflète à sa manière la vie et les mœurs des kabbalistes en Terre Sainte. Ce fait nous autorise à ce qu'il nous semble, à faire entrer l'examen de ces légendes dans le cadre de la présente étude.

D'après les sujets qu'elle traite, la légende mystique palestinienne se divise en trois cycles :

1° Cycle comprenant des récits qui ont comme fond un problème kabbalistique, une idée mystique générale, telle que la conjuration du mal, la délivrance, l'association des âmes, etc.

La légende de Rabbi Joseph de la Reina, ce Faust de la Kabbale (2), est certainement la plus jolie et la plus intéressante de ce groupe.

« Voici l'histoire, grande et effrayante de Joseph de la Reina, homme remarquable et savant, fort versé dans les sciences occultes, qui jadis habita la terre de Galilée et y entreprit de provoquer la délivrance et de faire disparaître la puissance du mal de dessous la terre... (3) » C'est par cet avant-propos émou-

(1) V. mon essai La « Poésie de la Kabbale » (hébreu) édit. Safed 1918, p. 25-58.

(2) V. mon essai : Au monde des mystères (hébreu) dans le recueil Patrie t. II, p. 99 et suiv.

(3) V. Histoire de Rabbi Joseph de la Reina (hébreu), édit. Livorno, 1790.

vant que le rédacteur, probablement un contemporain de Louria (1), introduit cette admirable légende, écrite dans un beau style, au rythme biblique. Nous y suivons avec un intérêt mêlé de compassion les aventures aux multiples péripéties du héros mystique jusqu'à sa chute fatale.

Initié aux mystères des nombres et des formules sacrées, Rabbi Joseph s'est décidé un jour à ne plus rester oisif et à employer son art divin pour une grande cause : dompter Satan et délivrer le monde de son règne impur.

Rabbi Joseph quitta alors la ville de Safed, sa résidence habituelle, et alla accompagné de ses cinq fidèles disciples, passer des jours de solitude et de pratiques ascétiques sur le sommet des montagnes. Puis il redescendit aux bords du lac de Tibériade et y fit des ablutions solennelles.

Ensuite, il évoqua les esprits célestes, leur demandant conseil et secours, mais ils furent unanimes à lui répondre : « L'idée de ton entreprise est sublime, mais son exécution dépasse les forces humaines. Dieu seul pourrait refouler le tout puissant Satan !... »

Cependant Rabbi Joseph ne recula point devant leurs menaces. Il multiplia seulement les jeûnes et les privations, s'enferma pendant plusieurs jours dans une grotte sombre à l'intérieur de la montagne. Et lorsque ses préparations occultes furent terminées, il marcha contre Satan, franchit avec bravoure la barrière de neige, puis un cours d'eau et força enfin la muraille de fer pour pénétrer dans le royaume des ténèbres. Il mit alors la main sur Satan et sa femelle les entraînant enchaînés après lui. Malgré leurs supplications répétées, il leur refusa toute nourriture, comme le lui avaient commandé les esprits célestes. Cependant, touché par les pleurs de la compagne de Satan,

(1) V. Schechter, id. p. 248.

il leur offrit une pincée d'encens. Aussitôt, une flamme se dégagera des narines de Satan et brûla l'encens. Alors Satan et sa femelle reprirent leurs forces, brisèrent leurs chaînes et tuèrent sur le coup les cinq disciples de Rabbi Joseph pour leur audace. Seul le maître survécut en faisant un pacte avec la fille des ténèbres !...

D'autres récits messianiques, qui d'après leur forme littéraire sont des anecdotes, se rapportent à Rabbi Isaac Louria et à son adepte passionné Vital (1).

2° Cycle de légendes biographiques. C'est la vie des grands personnages Kabbalistiques, que celles-ci entourent d'une auréole de sainteté et de merveilles. Telles sont l'Eloge de Rabbi Isaac Louria et l'Eloge de Rabbi Chaïm Vital, etc.

3° Ce qui anime les charmants petits récits du dernier cycle, c'est un amour ardent pour la Terre Sainte, fortifié par la misère et les souffrances. Ecrits dans un style populaire d'une extrême simplicité, ces récits nous inspirent de l'admiration pour les héroïques habitants de la Terre Sainte de jadis. Ni la misère, ni les persécutions ne pouvaient les éloigner du sol sacré, auquel ils étaient attachés avec toute l'affection de leur cœur (2).

C'est au même ordre d'idées qu'appartiennent les contes merveilleux qui se sont formés autour des tombeaux et des lieux historiques, dont la Palestine se peupla à cette époque. Par le culte de l'association des âmes, Louria et ses disciples découvrirent chaque jour de nouveaux sépulcres dans la Terre Sainte et surtout en Galilée (3).

Citons encore en cet endroit la légende de Rabbi Abraham le pieux « réveilleur » de Safed. Elle atteste

(1) V. Eloge de Louria, id.

(2) V. mon essai : La légende palestinienne, Patrie, id. t. IV, p. 100-106.

(3) V. Eloge de Louria, id. p. 12 b ; Schechter, id. p. 251-283.

une fois de plus l'esprit de piété et d'amour à l'égard de la Terre Sainte, qui régnait alors dans le centre Kabbalistique par excellence.

« Voici quelle était l'habitude de Rabbi Abraham, vrai saint et ascète. Se levant à minuit il passait par les rues désertes de la ville et réveillait les gens en entonnant dans le silence de la nuit le chant émouvant :

« Mes chers frères, enfants d'Israël ! Certes, vous savez aussi bien que moi, que la Schékina, notre gloire, fut exilée à cause de nos crimes et de nos péchés, que le Temple, notre grandeur, fut la proie des flammes et que notre peuple depuis lors captif, se trouve dans la plus abominable misère et qu'il est sujet à des persécutions sans fin... que ses fils les plus vaillants et que ces filles les plus belles furent cruellement assassinés... »

Et, frappant de son bâton les portes closes des maisons, il s'écriait d'une voix étranglée de sanglots : « Osez-vous, mes chers frères, après vous être rappelé tous ces malheurs, rester encore étendus sur vos lits de repos. Non ! Debout, mes frères, lève-toi peuple sacré... Allons supplier notre Dieu qui siège en cette heure matinale sur le trône de la miséricorde, implorons donc sa bienveillance pour le reste d'Israël !... »

Les gens émus par ces tristes chants nocturnes se levaient aussitôt et se rendaient aux nombreuses synagogues pour y passer le reste de la nuit jusqu'à l'aube du jour dans l'étude et la prière...

Une fois, pris du désir de visiter Jérusalem et ses ruines sacrées, Rabbi Abraham qui vivait dans l'indigence, mit aux enchères ses pauvres meubles pour obtenir l'argent nécessaire à son voyage.

A l'approche du Mur de l'Ouest, Rabbi Abraham déchira ses vêtements en signe de deuil et éclata en sanglots. Aussitôt la Shékina lui apparut, sortant du Saint de Saints, les cheveux épris ; sur son visage se

dessinait une grande douleur... A cette vue Rabbi Abraham poussa un cri d'épouvante et tomba par terre évanoui...

Alors, la Schékina vertueuse s'approcha du saint, souleva sa tête sur ses genoux et essuyant les larmes de ses yeux, elle lui adressa ces douces paroles : « Abraham, mon fils, mon bien-aimé, sois consolé ! Car il y aura de l'espoir pour ton avenir et tous les enfants d'Israël rentreront dans leur domaine... »

Rabbi Isaac Louria a toujours exalté le mérite de Rabbi Abraham et disait de lui que son âme était une étincelle de l'âme du prophète Jérémie. » (Le Jour Délicieux id. t. II, p. 4 a.)

*
**

Il nous reste maintenant à faire une récapitulation sommaire des résultats que nous croyons avoir obtenus au cours de ce second chapitre. Notons que lesdits résultats dérivent tous d'un système plus ou moins cohérent et qu'ils en forment une partie intégrante. C'est en quoi ils diffèrent essentiellement de propositions énumérées dans le chapitre précédent.

D'autre part, plusieurs points concernant l'influence morale de la Terre Sainte sur le sort d'Israël sont beaucoup mieux élucidés dans l'école lourienne que dans la littérature mystique antécédente. Nous y trouvons même le germe d'une idée nouvelle qui va se développer au cours des temps modernes et exercer une influence considérable. Nous avons en vue ce mouvement spirituel qui tend à faire de la Terre Sainte de nos jours un centre de culture juive originale, qui rayonnerait sur le reste de la nation en exil.

I. — La Terre Sainte est par sa configuration, par la topographie de ses villes une reproduction de la forme humaine, qui est la plus parfaite des formes

créées. L'activité morale des Patriarches et celle d'Israël sur son sol à travers les siècles lui ont donné ce qu'on appelle l'âme de la Terre Sainte, représentée sous forme de la Schékina divine qui y réside pour jamais.

La Terre Sainte n'est plus une matière obscure et immobile, comme les autres pays. Elle constitue et par sa forme extérieure et par l'esprit d'Israël qui s'y est manifesté dans toute sa grandeur, une substance idéalisée, pénétrée de sainteté et de lumière divine, de sorte qu'elle est une image parfaite de l'homme céleste, de la Terre Sainte d'en haut. Voilà donc la première déduction du principe fondamental de l'anthropomorphisme lourien.

II. — Les autres pays de la terre, dans lesquels Israël est exilé depuis la destruction du Temple, sont tous soumis à la puissance du Démon et de ses serviteurs, les génies inférieurs. En conséquence, l'activité d'Israël en exil n'a qu'une valeur négative. Rien de ce qui est durable, rien de ce qui constitue un bien national pour l'éternité n'y est créé. Toute la littérature de l'exil n'est qu'une décadence perpétuelle, une corruption progressive de la culture originelle des époques bibliques. Les efforts des génies d'Israël dans l'exil ne servent qu'à empêcher l'effondrement total. Ce sont là les effets néfastes du péché originel qui s'étendent aussi sur Israël fautif et exilé. Nous en sommes à la seconde déduction d'un autre principe prédominant dans le système lourien.

III. — *Conclusion.* — Les hommes éminents d'Israël trouveront toujours dans la Terre Sainte, même désolée, un abri sûr pour l'esprit national. En termes Kabbalistiques, ils apporteront là un véritable appui à la Schékina chancelante. Réunis en grand nombre sur le sol sacré, les représentants de la nation y arriveront sinon à restaurer la culture d'Israël dans sa splendeur d'autrefois, du moins à créer quelque chose

qui exercera son influence bienfaisante sur tous les autres juifs dispersés dans les pays de l'exil. Et alors l'exil lui-même ne sera plus dénué de tout bon sens. Réconfortés constamment par la culture palestinienne, les Juifs de l'exil ramasseront les étincelles divines perdues depuis la chute d'Adam dans ces pays ténébreux et contribueront eux aussi, comme leurs frères plus heureux de la Terre Sainte, à la venue du règne de Messie.

CHAPITRE III

Le Chassidisme ou la Kabbale moderne

Les semences de la Kabbale lourienne répandues par de laborieux agents dans les différents pays de l'exil ne tardèrent pas à produire des merveilles. Le but poursuivi par celle-ci était de préparer les esprits à l'avènement du Messie ainsi que de hâter l'époque de la délivrance. C'est donc elle essentiellement qui provoqua au milieu du XVII^e siècle ce mouvement messianique délirant, dont la Palestine fut le centre spirituel et provoqua dans ce même pays des événements importants (1). Sabbataï Cevy (1626-1676) y reçut la sanction de sa vocation messianique. En une de ses fréquentes visites aux tombeaux des Ancêtres et des rois d'Israël, une voix sépulcrale se fit entendre annonçant le nouveau Messie. A Gaza, ville de la plaine du Sud, Sabbataï Cevy trouva en la personne du jeune Kabbaliste Nathan, son Elie, le prophète chargé de préparer la voie du Messie. Nathan célébra partout le nom de son maître et sema dans le cœur des Juifs du monde entier l'exaltation et l'enthousiasme pour son œuvre libératrice. Des communautés entières négligèrent alors leurs propres affaires en vue d'entreprendre un prochain voyage au pays du Messie (2).

Mais toutes ces aspirations illusaires échouèrent bientôt et firent place à une des déceptions nationales les plus néfastes que l'histoire juive ait jamais connues. La Kabbale fut alors discréditée pour quel-

(1) V. Grätz, t. v. id. p. 194-210.

(2) V. Ecrits inédits en hébreu traitant de Sabbataï-Cevy, édit. Dr. Freimann, Berlin 1912, p. 45-58.

que temps. Cependant certains rabbins pieux et leurs partisans lui restèrent fidèles et comme leurs prédécesseurs, conservèrent le respect et l'amour de la Terre Sainte.

Tel fut, par exemple, Rabbi Jehuda le Pieux de Pologne qui, en 1701 fit son entrée dans la Terre Sainte à la tête de ses nombreux disciples. A Jérusalem, il acquit un terrain pour servir de demeure à sa colonie.

Un autre Kabbaliste, originaire d'Afrique, Rabbi Chaïm Ben-Atar, le célèbre auteur du commentaire sur le Pentateuque désigné sous le nom « Lumière de Vie », vint s'établir à Jérusalem et y fonda une Ecole qu'il nomma « Kenesset-Israël » (1).

La Kabbale lourienne renaît de nouveau au milieu du XVIII^e siècle sous forme du Chassidisme.

Décus dans les espérances messianiques, les Kabbalistes modernes tournent toute leur attention vers la perfection individuelle. Au lieu du Messie, dont l'arrivée, pour éviter le faux-messianisme et ses suites funestes, est rejetée dans un avenir incertain, apparaît le Tsadik, le Juste, le guide moral de son groupe d'adhérents.

Tout en restant fidèles aux théories de la Kabbale, les chefs du Chassidisme effrayés par les ravages causés par Sabbataï-Cevy, n'osent plus se servir des pratiques occultes, des conjurations mystérieuses. Et pour remplir leur tâche morale, ils appliquent des méthodes nouvelles, purement psychologiques. Par la voie de la suggestion personnelle, par une manière ingénieuse de régulariser les forces psychiques, ils apportent à l'âme faible et chancelante l'appui et l'équilibre nécessaires. Plus de pénitences austères, plus de mortifications ni d'abstinences cruelles. Au

(1) V. Rabinowitz, Histoire des Juifs en Palestine, id. p. 107-109.

contraire, l'usage modéré de toutes les jouissances, la soumission même des vices au service de la vertu, enfin la joie de vivre, la gaieté de l'âme approchent l'homme du but désiré. L'art de connaître les replis les plus secrets de l'âme humaine, ainsi que ses états compliqués de dépression et d'exaltation successives, est la base de l'éthique chassidique.

Les supérieurs ne recherchent plus, comme les Maîtres Kabbalistes d'autrefois, la solitude et l'isolement. Au contraire, ils fréquentent la société de leurs partisans et les encouragent de leurs conseils.

Le culte divin consiste à leurs yeux essentiellement dans la prière, qui poussée par le chassid jusqu'à la contemplation et à l'extase, aboutit enfin à un état de complet détachement à l'égard de tout ce qui tient au corps ou au moi individuel (1).

Ce sont là les principes fondamentaux du Chassidisme. La Terre Sainte idéalisée dans les intuitions psychologiques de celui-ci devient une substance morale, un bien psychique, dont l'identification comprend toutes les nuances et les variations d'un tel bien.

Comme tous les Kabbalistes, les premiers chefs du Chassidisme entrevoyaient la Terre Sainte comme le seul endroit où tous leurs vœux sacrés pourraient se réaliser sans aucun défaut. Aussi quittèrent-ils bientôt les pays étrangers et hostiles, et se rendirent-ils en Palestine suivis de milliers de fervents disciples. Le séjour dans la Terre Sainte fut des plus fructueux pour ces natures fines et sensibles, et devint ainsi un puissant facteur dans l'éthique chassidique (2).

(1) V. Franck, id. La secte des nouveaux Hassidim, p. 295-304 ; Dr. A. S. Horodezky, Religiöse Stimmungen im Judentum, Berlin 1920, p. 36-47, 145-181.

(2) V. S. Dubnov. Les Premiers Chassidim en Palestine dans le recueil « Pardess » (hébreu) t. II ; V. aussi Rabbino-witz, id., p. 124-126.

Même les supérieurs, à qui les circonstances ne permirent pas d'émigrer en Palestine considérèrent comme une partie essentielle de leur œuvre morale de cultiver constamment l'amour de la Terre Sainte. Ils recommandèrent également à tous leurs partisans en exil de soutenir de leurs ressources la colonie juive en Palestine.

L'aide apportée aux habitants de la Terre Sainte fut considérée par eux comme le plus haut devoir de bienfaisance, de générosité nationale (1).

Procédons maintenant à une analyse sommaire des idées et des opinions se rapportant à notre sujet, qui se trouvent parsemées dans la littérature du Chassidisme.

1° La possession de la Terre Sainte ou l'héritage sacré.

Il s'agit ici non seulement de l'accomplissement d'un simple devoir religieux, mais de la formation d'une vertu de l'âme, dont le processus est assez compliqué. L'acquisition de la Terre Sainte comme un bien moral a ses différentes phases et est soumise à tous les hasards et à tous les caprices de l'âme humaine. Ce sont, remarquons-le en passant, les phénomènes individuels qui intéressent le plus le théoricien chassidique.

Les premiers désirs sacrés s'éveillent dans le cœur du chassid, qui a le goût pour les vertus de l'âme, étant encore en exil.

« Connaître la Terre Sainte, c'est la sentir, c'est avoir un penchant naturel pour elle. Seul, l'homme qui est doué d'un goût particulier pour les idées en est digne... (2) »

« Etant encore en exil, Abraham éprouva une gran-

(1) V. B. D. Cohn Amour de la Patrie (hébreu), Jérusalem 1897, p. 38 b., 32 a.

(2) V. Pages choisies de Rabbi Nachman (hébreu) t. II, p. 25, édit. Jérusalem 1874.

de illumination d'esprit, inspirée par le seul désir de son cœur de connaître le pays béni et par une aspiration ardente à le posséder... (1) »

« C'est par des souhaits, par le désir ardent de posséder la Terre Sainte, qu'on en reçoit une illumination même en exil... (2) ».

Conformément à l'éthique chassidique, il est nécessaire que dans l'âme de chaque aspirant à la possession de la Terre Sainte se crée par la voie de la vertu et de la résistance, un état de disposition favorable à sa réalisation.

« La Terre Sainte doit être un but poursuivi par une volonté ferme et sainte... C'est alors que l'homme animé d'un ardent désir brave tous les obstacles et s'approche de la Terre Sainte, y découvrant une sainteté ensevelie, qui passe aussitôt de la puissance à l'acte (3). »

« Il faut que l'homme aspirant à la possession de la Terre Sainte brave avec un grand dévouement tout ce qui s'oppose à la réalisation de son vœu sacré. Et après, l'assistance et la bienveillance de l'Eternel lui sont indispensables pour qu'il puisse recevoir en son âme toute la splendeur divine et la sagesse suprême qui émanent constamment de la Terre Sainte... (4) ».

« Abraham fut le premier qui ait bien mérité l'héritage sacré. Toute sa vie et les vertus de son âme il les consacra à la Terre Sainte, reine et épouse éternelles. Il s'évertua également à en écarter les quatre Maîtresses impures... (5) »

Cependant, dès son entrée dans la Terre Sainte, dès la première réalisation de son idéal, le chassid doit s'attendre avec confiance et résignation à des longues

(1) La Mélodie du Pays, p. 43 a, édit. Jérusalem.

(2) Id.

(3) Id. p. 32 a.

(4) Id. 43 b.

(5) Id. p. 11 b.

et dures épreuves, à des moments de désespoir et de tristesse où tout son être moral sera menacé, mais qui seront suivis de moments heureux où il goûtera une grande félicité religieuse.

« Combien nombreuses sont les modifications, les métamorphoses par lesquelles passe l'âme de chaque individu depuis son entrée dans la Terre Sainte jusqu'au moment où elle en prend possession. Et elle n'y parvient pas en un seul jour, en un mois ou même en un an. Plusieurs années passent avant que la fusion réciproque entre la Terre Sainte et l'homme se produise... Comme il est écrit : « Chaque homme y renaît à la vie ». Une véritable renaissance s'opère donc dans l'âme de celui qui vient habiter la Terre Sainte. Elle subit d'abord les trois métamorphoses de gestation, d'allaitement et d'enfance et ensuite elle devient apte à contempler la face de la Terre Sainte et à s'attacher à l'âme de celle-ci (1). »

« Il y a des moments où la Terre Sainte se révèle à son favori toute resplendissante, l'enivrant de sa suave sainteté. Alors si quelqu'un venait lui proposer tous les trésors de l'univers en échange de ces moments de ravissement, il s'en moquerait et lui lancerait un regard de dédain profond... Mais il y a d'autres moments de dures épreuves où la Terre Sainte dissimule ses grâces, et où l'homme hésitant commence à douter d'elle. Cependant ce n'était qu'une feinte passagère de sa part pour se manifester plus tard. Car si elle s'était révélée à chaque moment, dans toute sa sainteté, il ne serait plus possible à l'homme de l'habiter... (2) »

La Terre Sainte se révèle tantôt dans la misère et les souffrances, tantôt dans la consolation et les caresses. »

(1) V. La Sainteté de la Terre (hébreu), p. 25, édit. Jérusalem 1885.

(2) Méloûdî du Pays, id. p. 29 a.

« Il faut avoir confiance dans la Terre Sainte et croire en sa sainteté. Parfois celle-ci fait semblant de ne rien donner à son possesseur. Pourtant, l'homme éprouvé n'en doit pas moins croire en elle, qui invisiblement l'éclaire et le protège et en attendant des temps meilleurs, il doit se rendre digne d'elle... (1) »

« Si dans ses apparences ou dans sa forme extérieure la Palestine ne diffère pas beaucoup de tous les autres pays du monde, elle n'en possède pas moins un très haut degré de sainteté céleste. C'est seulement l'homme vertueux qui remarque quelque chose de ses avantages occultes... (2) »

Enfin l'œuvre de la prise de possession poursuivie avec persévérance et ardeur est couronnée d'un plein succès. Sous l'action silencieuse et mystérieuse de cette hypostase divine qu'est la Terre Sainte, l'âme du chassid se transforme et se rajeunit continuellement jusqu'à ce qu'elle arrive au terme de la perfection. C'est alors qu'elle explore de jour en jour les beautés intérieures et les richesses ensevelies dans la Terre Sainte. C'est enfin dans la contemplation sereine, dans la joie de l'union avec le bien suprême que l'âme s'absorbe entièrement.

« Le pays que nous avons parcouru pour l'explorer est un pays qui dévore ses habitants. » (Nom. chap. XIII, 32.) « La nourriture qui pénètre notre corps se partage entre ses différents membres et s'y assimile. Ainsi la part de la nourriture qui parvient jusqu'au cerveau s'y transforme en matière grise et celle qui parvient au cœur en organes musculaires, etc. De même la Terre Sainte exerce une fonction assimilatrice à sa façon. Tout ce qui y entre est consommé, assimilé... C'est un pays qui dévore ses habitants. Car

(1) Id., p. 55 a.

(2) Id. p. 43 a.

quiconque habite cette terre bénie est absorbée par elle jusqu'à devenir une partie de sa propre substance, une essence sacrée., (1) »

« Tant que la Terre Sainte était habitée par les peuples étrangers, elle fut comme ensorcelée dans un profond sommeil et sa sainteté resta pour longtemps invisible. Mais dès que la Terre Sainte fut remise au peuple d'Israël elle se réveilla et brilla dans toute sa sainte clarté., (2) »

« Le terme de la perfection c'est de mériter l'héritage sacré. »

C'est là que la Schékina s'apprête à être enlacée par la main droite de son amant. Car la Terre Sainte se trouve sous l'empire de la Droite, de l'amour pur. Et lorsqu'elle reçoit le baiser suprême, il s'effectue un accouplement de corps à corps. C'est là le secret du verset : « Les Justes possèdent la terre ».

« C'est le Saint, béni soit-il, qui contemple constamment la Terre Sainte sous forme d'un rayonnement direct, et elle à son tour se dessine dans les yeux du Saint, béni soit-il, et devient son reflet.

« L'homme en y contemplant le Saint, béni soit-il, avec zèle et dévotion, attire par là les regards de l'Eternel de plus en plus sur elle, c'est là le mystère de la sainteté de la Terre d'Israël (3). »

« Dès que l'homme habitant la Terre Sainte s'aperçoit de l'abondance divine qui y règne, celle-ci devient à ses yeux un séjour céleste, qu'il préfère à toutes les richesses et à tous les biens matériels. Heureux l'homme arrivé à un point tel que la possession de la Terre Sainte soit pour lui le trésor des trésors (4). »

« C'est là que devant la splendeur de l'amour fuient

(1) Pages choisies de Rabbi Nachman, t. I, p. 102 a, édit. Jérusalem 1874.

(2) Mélodie du Pays, id. p. 26 a.

(3) Id. p. 38 a, b.

(4) Id. 45 b.

le désespoir et la tristesse, engendrés par le malheur et la misère. Le cœur consumé par les flammes pures de l'amour, s'enivre d'une suavité céleste... (1). »

2° Les traces du passé. L'âme fine et sensible du Chassid, qui a pris spirituellement possession de la Terre Sainte commence à faire revivre en elle tout le riche et glorieux passé de celle-ci. Les grands événements religieux qui s'y sont déroulés dès les temps les plus reculés reprennent, pour ainsi dire, leurs forces et deviennent vivants, actuels, en plein présent. La Terre Sainte devient tout souvenir et en même temps toute actualité.

« A la sainteté absolue propre à l'atmosphère de la Terre Sainte, viennent s'ajouter la sainteté et la pureté des temps écoulés, où des paroles éminentes furent prononcées par Israël en général et en particulier par ses chefs, tels que les Patriarches, les prophètes, les tanaïtes et les amoraïtes, enfin par toute cette suite de saints qui va d'Abraham jusqu'à nos jours, de sorte que nous respirons avec l'air sacré du présent la sagesse suprême du passé. Et si nous sommes dignes de l'héritage sacré il se crée en nous tout un monde de pensées et d'idées célestes qui forment constamment des unions, des mariages sacrés et nous finissons par prononcer nous-mêmes des paroles inspirées.

« La Terre Sainte n'est qu'un long souvenir... La sainteté de celle-ci est pour une grande part un rayonnement de la lumière pure de nos ancêtres... Autrement dit, les siècles écoulés y répandent leur lumière... C'est là le mystère de l'antiquité...

« Il faut que tous les nobles habitants de la Terre Sainte se rappellent sans cesse la grande clarté et la splendeur immenses dont elle rayonnait aux temps passés. Car la sainteté étant éternelle, laisse même

(1) Id. 59 b.

quand elle est oubliée, des empreintes visibles de son activité. Il faut donc que ces souvenirs sacrés du passé servent comme de ressort à une grande rénovation religieuse jusqu'à ce que la Terre Sainte rayonne de nouveau dans toute sa gloire et dans sa plénitude d'autrefois... (1) »

3° La Terre Sainte est également le siège de toutes les vertus et de toutes les valeurs spirituelles du présent.

a) *Valeurs religieuses*

Elle est le seul endroit, où le Chassid puisse s'approprier la vertu d'une croyance pure et parfaite telle que l'entend le Chassidisme.

« C'est là que l'homme jette derrière soi tous ses exploits scientifiques et toutes ses hésitations philosophiques, afin de servir Dieu dans la naïveté et dans la simplicité — deux attributs de l'amour pur et élevé, qui rayonne sur la Terre Sainte dans toute sa splendeur...

« L'homme y accomplit ses devoirs envers Dieu dans une joie immense et avec une satisfaction ineffable jusqu'à ce qu'il n'ait plus besoin d'aucune autre récompense... C'est là seulement que l'homme est capable de progresser graduellement dans son culte de la prière...

« C'est sous l'influence de la Terre Sainte que le Chassid réussit à bannir de son âme toutes les pensées ténébreuses qui l'envahissent pendant son recueillement, et à mettre en liberté toutes les étincelles sacrées qui s'y sont mêlées. Puis, arrivant à ce degré de sérénité, où la pensée pure et sacrée s'unit étroitement à la parole, son moi s'affranchit de la matière pesante et s'absorbe dans la contemplation unique du Roi Suprême pour s'éteindre définitivement dans sa

(1) V. id. p. 17 a ; 21 b. ; 22 b. ; 25 b. ; 26 b. ; 44 b.

lumière infinie... Le culte religieux n'est plus qu'une méditation concentrée, qu'une intuition ravissante, où l'âme se renouvelle constamment sous des formes multiples à l'infini.

« Il n'est plus question de jeûnes ni de mortifications sur le sol sacré, car même les jouissances et les plaisirs des sens y sont imprégnés de sainteté... (1) »

b) Valeurs intellectuelles

C'est aussi sur le sol sacré que la sagesse humaine se dirige dans le vrai chemin, évitant tous les égarements et les erreurs dont elle est victime dans les pays impurs.

« C'est là que l'intelligence rayonne, que le savoir humain est parfait et que la sagesse divine d'en bas atteint son plus haut degré... L'écoulement de l'influence divine sous forme d'Esprit Saint, n'est possible que dans la Terre Sainte...

« Car c'est elle qui représente la Sagesse d'en bas, dans laquelle se matérialise l'Intellect Suprême, seul moyen par lequel la conception de la divinité devient accessible à l'âme humaine... L'esprit humain mobile et progressif y fait chaque jour de nouvelles découvertes. L'âme entraînée par ces mouvements intellectuels entre enfin dans une extase pure et élevée, où elle découvre, à la clarté de l'amour, les plus profonds secrets compris dans la Thora... » (2).

c) Valeurs morales

La Terre Sainte est également le lieu où l'homme pieux peut adapter sa vie et ses usages journaliers aux préceptes de l'éthique chassidique.

(1) Id. p. 3 a. ; 4 b. ; 6 a. ; 9 b. ; 10 b. ; 15 b. ; 18 a. ; 22 b. ; 27 a. b. ; 28 a. ; 37 b. ; 38 b. ; 50 b. ; 54 b.

(2) Id. 3 a. ; 9 a. ; 10 a. ; 11 b. ; 13 a. b. ; 21 b. ; 25 a. ; 37 b. ; 43 b.

« En exil, les vices et les passions de la chair sont nourris par les Quatre Eléments de la matière impure ; l'homme arrive au contraire à les anéantir facilement sur la Terre Sainte, qui transforme tout en sa substance sacrée... Elle est la source de toutes les vertus... L'âme humaine y est portée à la pénitence et à une parfaite humilité ; de même qu'elle s'y élève à une générosité universelle et à une haute noblesse... C'est là que la nourriture du corps est sanctifiée, que les plaisirs des sens sont idéalisés... Tous les désirs, toutes les volontés se confondent avec la volonté de l'Eternel, qui, seul, règne dans ce pays béni... (1). En Terre Sainte, les plaisirs même éphémères, tels que le boire et le manger, ont quelque chose de l'au-delà... (2) »

d) *Valeurs esthétiques*

Enfin, sous l'influence de l'atmosphère pure et sereine de la Terre Sainte, l'âme humaine commence à exploiter le trésor inépuisable de sa beauté intérieure ainsi que de l'infini qui l'environne.

« C'est le pays de la beauté éternelle et de l'harmonie divine...

« Une atmosphère salubre et pure l'enveloppe... Des couleurs sublimes se révèlent à l'œil pénétrant... Là règnent le silence, la transparence de l'âme et la perfection de l'esprit...

« La Terre Sainte est la source de toutes les chastes mélodies et de toutes les poésies sacrées. Elle est le siège de cette musique sublime qui est à l'origine de toute foi et de toute religion...

« La parole humaine s'y perfectionne graduellement jusqu'à devenir semblable aux purs accents de la harpe du sanctuaire... C'est cette musique sa-

(1) Id. 3 a. ; 5 b. ; 6 b. ; 15 a. ; 44 a. ; 54 b.

(2) Id. 22 a.

crée de la Terre Sainte qui touche la meilleure partie de notre âme et qui l'élève vers le ciel...

« L'homme qui se montre digne de la Terre Sainte finit par une fusion complète de son être avec la beauté divine de celle-ci. Une grande lumière déchire l'obscurité des profondeurs de son âme et dans l'immensité de l'univers il reconnaît la grandeur du créateur... (1) »

4° La Terre Sainte est une puissance créatrice. — Conformément aux théories générales de la Kabbale, le Chassidisme aussi attribue à la Terre Sainte une influence considérable sur l'esprit créateur d'Israël sous la forme du mystère de l'accouplement.

C'est donc sous cette influence bienfaisante que la langue hébraïque subtile et harmonieuse, que toute une riche et abondante culture se sont formées et développées à travers les siècles. L'exil qui survint arrêta soudainement ces heureux progrès et depuis lors l'esprit d'Israël s'engagea dans la voie de la décadence. Cependant tout homme d'Israël peut retrouver, même dans la Terre Sainte désolée de nos jours, un refuge pour le salut de son âme, où la possibilité lui est donnée de réparer individuellement les fautes de l'exil.

« Le mystère de la procréation, représenté par la lettre H (denière H du Tétragramme) a son siège dans la Terre Sainte... C'est pourquoi l'air qu'on y respire est saturé d'une sagesse productive et la matière dont elle est constituée est intelligible... Par suite, le savoir humain y atteint sa puberté et engendre à son tour.

« La Terre Sainte représente la Reine, l'Épouse du Saint, béni soit-il. Et lorsque le mystère de l'accouplement divin vient de se réaliser, le royaume céleste se manifeste dans toute sa splendeur...

« La Terre Sainte représente la Reine sous ses deux aspects de femelle et de fécondité. Le vrai sens de sa fertilité et de sa perfection est dans son attachement

(1) Id. 6 b. ; 10 b. ; 19 b. ; 30 a. ; 36 a. ; 44 b. ; 46 a. ; 55 b.

au Saint, béni soit-il, c'est là le secret des paroles bibliques : « La Terre et tout ce qu'elle renferme est à Dieu ». (Ps. XXIV, 1).

« A l'époque où Israël habitait la Terre Sainte et en était digne, le mystère de l'accouplement du principe mâle avec le principe femelle se réalisait, et la Schékina planait au-dessus de leur œuvre... (1) ».

« La Terre Sainte tire une grande partie de sa sainteté de la parole sacrée, de la langue hébraïque... Le temps où Israël résidait dans la Terre Sainte et cultivait la langue divine, fut celui où la parole humaine se forma et atteignit son expression la plus harmonieuse...

« Mais depuis l'exil, la parole subit le même sort tragique que le peuple d'Israël...

« Quand un homme, sur le sol sacré, prononce quelque parole soit en étudiant la loi, soit en récitant ses prières, les mots s'envolent vers le ciel imprégnés de la sainteté et la pureté de l'atmosphère divine par laquelle ils passent... Il faut donc que l'homme y soit très prudent dans ses expressions afin qu'elles ne perdent pas de leur valeur intrinsèque...(2) ».

« La clarté primitive de la Terre Sainte était immense, tel le soleil quand il brille de tout son éclat en plein jour. Ensuite, les peuples d'Esau et d'Ismaël survinrent et la supprimèrent, tels des nuages sombres qui cachent la lumière éclatante du soleil... La clarté secondaire, celle qui règne sur la Terre Sainte de nos jours n'est plus qu'un pâle clair de lune...(3) ».

« C'est dans la Terre Sainte que se retrouvent tous les égarés et c'est là qu'on retrouve toutes les pertes. Il est donc du devoir de chacun de se rendre là-bas pour y être à la recherche de sa propre perte....(4) ».

(1) Id. 21 a. : 39 a. : 54 a.

(2) Id. 41 b. ; 47 a. b. ; 39 a.

(3) Id. 29 b.

(4) Id. 44 a.

5° La Terre Sainte et le Saddik. — On ne peut pas imaginer l'existence du Chassidisme sans la personnalité du Saddik, le chef spirituel, le président adoré de son cercle. La confiance absolue en ses pouvoirs supérieurs est indispensable à chaque individu qui désire être membre du cercle. C'est le Saddik qui éveille dans le cœur de ses partisans l'amour divin et la joie de servir l'Eternel. Psychologue avisé, le Supérieur trouve le mot d'encouragement nécessaire pour le chassid envahi par le désespoir, sympathise avec l'âme chancelante dévorée de doutes et de scrupules, enfin ramène les natures mornes et mélancoliques à la gaieté religieuse et aux plaisirs sanctifiés. La résidence du Saddik remplace dans une certaine mesure la Terre Sainte, ou mieux encore, elle est son complémentaire. C'est sous l'action concordante et harmonieuse de ces deux agents mystérieux que le vrai chassid atteint le but qu'il poursuivait.

« Lorsque le peuple se réunit autour du Saddik prêtant l'oreille à ses discours édifiants, il se forme au milieu d'eux quelque chose qui ressemble à l'atmosphère de la Terre Sainte. Le cœur de tous est alors animé d'un amour sincère et de désirs ardents pour la Terre Sainte.

« Un voyage fait avec dévotion jusqu'à la résidence du Saddik, ou un pèlerinage en Terre Sainte, rapprochent également l'homme de la Foi suprême...

« De même qu'on ressent des émotions d'une suavité ineffable à écouter les paroles instructives tombées de la bouche du Maître, de même le séjour dans la Terre Sainte est accompagné d'un sentiment de joie et d'un ravissement illimité...

« C'est là que la foi dans le Saddik parvient à son comble...

« La Terre Sainte est en rapports étroits avec la personnalité du Saddik. Par suite, plus un homme est attaché au Saddik, plus son cœur est susceptible de

s'assimiler la sainteté de la Terre d'Israël. Réciproquement, c'est la sainteté de celle-ci qui rapproche l'homme du vrai Saddik.

« La félicité qui émane de la Terre Sainte nous parvient essentiellement par la main du Saddik, comme il est écrit : « Les Justes possèdent la Terre à jamais (Isaïe XL, 28). — C'est sous l'influence mystérieuse de la Terre Sainte que s'accomplit l'union suprême du Saddik avec l'hypostase d'Israël... C'est là le mystère de l'accouplement de Sion, principe générateur, avec Jérusalem, principe femelle... (1) ».



Si le plus grand nombre parmi ces Supérieurs de la secte fut retenu dans l'exil, pour des motifs d'ordre économique ou moral, quelques autres bravant tous les obstacles, abandonnant leur résidence splendide et leurs nombreux fidèles, allèrent continuer leur œuvre morale en Terre Sainte. Tel fut par exemple Rabbi Menachan Mendel de Witepsk, qui se rendit en Palestine vers 1780. Dans des missives qu'il adressa à ses adhérents en exil, il décrit avec enthousiasme les premières impressions que son âme sensible éprouva à l'entrée dans la Terre Sainte.

« Dès que j'ai foulé le sol sacré une grande clarté pénétra mon âme et la combla de félicité... (2) ».

« Mon âme, écrit un de ses meilleurs amis, est rassasiée de la Terre Sainte et mes lèvres chantent ses louanges ! Ce court séjour que je viens d'y faire vaut mieux que mes longues et stériles années passées en exil. Oui, mes yeux se sont soudainement ouverts à la lumière...(3) ».

(1) Pages choisies de R. Nachman, t. II, id. p. 26 ; Mélodie du Pays, id. p. 5 a. ; 11 b. ; 41 a. ; 43 a. ; 50 b. ; 59 b.

(2) V. Lunetz, Jérusalem, t. V. p. 169.

(3) Lunetz id. p. 164-168.

Dans un autre passage, un chassid de la Cour à Tibériade constate l'influence mystérieuse que la Terre Sainte exerça sur l'esprit du Maître :

« Il est hors de notre pouvoir de mesurer la grande sagesse que Rabbi Menachem acquit en Terre Sainte. Notre langue est impuissante à rendre les secrets et les profonds mystères que le Supérieur enseignait chaque samedi à ses fidèles à Tibériade... (1) ».

Le plus remarquable à cet égard est sans doute, Rabbi Nachman Brasslawère, petit-fils de Rabbi Israël Baal Schem, le créateur du Chassidisme. Les enseignements Kabbalistiques de Rabbi Nachman, ainsi que ses jolies et ingénieuses anecdotes sont tout pénétrés de la pensée de la Terre Sainte. En 1798, il s'y rendit en personne mais dut, après un court séjour, la quitter pour jamais. Cependant l'impression qu'en emporta cette âme délicate et poétique fut aussi profonde que féconde.

« Nombreux furent les dangers auxquels Rabbi Nachman exposa sa vie en entreprenant son voyage en Terre Sainte. Mais qu'est-ce que tout cela en comparaison des biens visibles et des dons invisibles dont la Terre Sainte l'a comblé ?...

« C'est un fait connu parmi nous tous ses disciples, que la foi professée par le Maître après son retour de Terre Sainte fut incommensurablement plus élevée que celle qu'il enseignait autrefois. Bien des fois, le Maître lui-même, l'a avoué en pleine réunion avec une franchise surprenante....(2) ».

Il ne sera donc pas sans intérêt de citer en cet endroit quelques passages tirés des écrits de R. Nachman ; ils serviront en même temps de récapitulation sommaire des problèmes que nous avons traités au cours de ce chapitre.

(1) V. Amour de la Patrie, id. p. 57 b.

(2) V. Pages choisies de R. N. id. préface, p. 3 b.

1° C'est à la source inépuisable de la nation que la Terre Sainte renouvelle constamment ses pouvoirs occultes.

« Le Saint, béni soit-il, contemple sans cesse la Terre Sainte. Par suite, elle est toujours sacrée et l'homme y respire avec l'air une sagesse divine... Mais d'où vient chez l'Eternel cette attention particulière pour la Terre Sainte ? Qu'est-ce donc qui l'attire et l'éveille ? Rien autre chose que les âmes d'Israël. C'est pourquoi la Terre Sainte porte aussi le nom de « Terre d'Israël ». C'est à ce puits mystérieux qui s'appelle Israël que celle-ci s'abreuve...(1) ».

2° L'optimisme chassidique n'est réalisable que sur la Terre Sainte.

« Une semence mise au sein d'un terrain fertile germe bientôt, pousse allègrement, et se moquant du vent et de l'orage mûrit les plus beaux fruits. Car c'est une terre féconde qui lui donne la force pour résister, pour germer et pour croître. Par contre une semence tombée sur une terre aride et stérile finit par la pourriture et la dégénérescence. Cette comparaison est également applicable au monde des idées. Seule de tous les pays du monde entier, la Terre Sainte est favorable au développement et à la prospérité des hautes vertus religieuses telles que la longanimité, la patience divine, la foi suprême et la joie, etc. Heureux donc l'homme qui habite la Terre Sainte. Aucun démon, aucune mauvaise pensée n'osent plus le troubler dans son recueillement, ni dans l'accomplissement de ses devoirs religieux.

C'est pour s'élever à ce haut degré d'optimisme religieux que Moïse, la paix soit avec lui, désira si ardemment entrer dans la Terre Sainte... Il est donc du devoir de tout homme d'implorer le Saint, béni soit-il, afin que son cœur soit toujours animé d'un amour

(1) Pages choisies, id. t. II, p. 25.

pur et ardent pour la Terre Sainte. C'est là un remède efficace contre l'ennui et la mélancolie. Ce sont aussi ces saints désirs qui rapprochent l'homme du vrai monothéisme... (1) ».

3° La Terre Sainte est le seul endroit où l'homme puisse atteindre le point culminant de la perfection.

Le monde des idées est le plus élevé et le plus saint de l'univers. On ne peut jamais pénétrer ce monde mystérieux sans la vertu du silence. Car la pensée est quelque chose de si sublime, que la parole même la plus adéquate peut encore l'altérer en quelque mesure. Il faut donc que l'homme aspirant à ce monde supérieur s'affranchisse de tout ce qui est matériel et s'entoure d'une atmosphère de sainteté qui n'existe que sur la Terre Sainte... C'est le mystère de la Terre Sainte qui se cache sous les mots bibliques : « Je fixe constamment mes regards sur le Seigneur. » (Ps. XXI, 8) (2).

4° La Terre Sainte a sa mélodie particulière dans l'harmonie de l'univers.

« Remarquez bien que lorsque Jacob envoya ses fils à Joseph, il leur confia la mélodie de la Terre Sainte, comme il est indiqué dans le verset biblique : « Prenez la « chanson » du pays avec vous. (Gen. XLIII, 11)...

« Remarquez encore que le pasteur crée sa mélodie suivant les fleurs de l'endroit où se trouve son pâturage... Des chansons séparées, il compose son chant harmonieux. Cependant les mélodies sont distinctes. L'une est harmonieuse et parfaite, l'autre est faible et partielle...

« Le roi possède la mélodie totale et parfaite, tandis que ses chefs n'en possèdent qu'une partie, chacun selon son milieu... (3).

(1) Pages choisies id. t. I, p. 108 a. b.

(2) Pages choisies, id. p. 115 a.

(3) Pages choisies id. t. II, p. 29 b.

Conclusion

Nous voilà à la fin de notre étude. Le lecteur qui nous a suivi a pu se rendre compte du rôle important que la Palestine a joué dans les doctrines de la Kabbale à travers les siècles. Qu'il nous permette d'attirer encore son attention sur un phénomène assez curieux qu'offre le Judaïsme, et qui a presque l'air d'une répétition historique.

Il s'agit de la façon dont le Judaïsme contemporain résoud les problèmes que nous venons de traiter.

Au début, au point de départ de notre étude, nous avons signalé deux tendances divergentes qui se manifestèrent dans le Judaïsme talmudique : la Halacha et la Aggada. La première aspirait à faire de la croyance d'Israël une religion universelle, la seconde, au contraire, en cultivait le caractère national et particulier. Et maintenant, à notre point d'arrivée, après avoir parcouru deux mille ans d'histoire, nous assistons à la réapparition de ces mêmes tendances, naturellement sous d'autres formes et avec d'autres désignations ; l'une, c'est le mouvement réformiste, l'autre le nationalisme spirituel ou « Chibat-Sion ».

Ne pouvant pas donner ici une explication historique détaillée de cette résurrection, contentons-nous de faire allusion à quelques grands événements des temps modernes : la révolution française, l'émancipation des Juifs et leur entrée dans la vie sociale et politique des peuples civilisés, ainsi que la disparition du « Ghetto », cette espèce d'autonomie morale et sociale dans laquelle le Judaïsme s'est réfugié constamment depuis la captivité (1).

(1) V. Prof. Dr. M. Philpson, *Neueste Geschichte des jüdischen Volkes* Verlag J. Kauffmann, Francfort-sur-Main 1922, p. 3-22.

Le mouvement réformiste surgit en Allemagne au commencement du XIX^e siècle ; de là, il se répand en Europe et en Amérique. Plus hardiment que la Halacha, il tire les dernières conséquences de la doctrine cosmopolite, prêchée par lui.

La religion d'Israël, comme les autres, a pris naissance sur un terrain déterminé, dans des circonstances nationales et restrictives, telles que langue, habitudes, etc. ; mais sous une forme de prophétie élevée se cachait le but cosmopolite, la destination universelle.

L'exil a mis fin à l'existence nationale d'Israël. Mais rien ne pouvait être plus favorable à la réalisation de sa mission universelle (1). La Diaspora n'est qu'un long processus de libération où la religion d'Israël se purifie de tout élément national, se dirigeant vers l'universalisme, qui va dans le mouvement réformiste atteindre son plus haut degré (2).

Telles sont les vues principales des porte-paroles de la réforme, Geiger, Holdheim, etc.

Il résulte de là que la Palestine n'a plus aucune valeur morale active. Berceau de cette religion universelle, elle est un souvenir précieux du passé. Mais dès qu'on lui attribue une influence réelle sur le Judaïsme de nos jours, la Terre Sainte devient un élément gênant, un obstacle sur la voie du progrès. Il faut donc l'éliminer entièrement de nos prières et réceptions religieuses, de même qu'il faut cesser d'y employer la

(1) V. Dr. M. Gudemann, *Nationaljudentum*, Leipzig 1897, p. 43-95, « La Diaspora est évidemment un des plus glorieux chapitres de l'histoire du Judaïsme », (id. p. 39).

(2) Consulter les ouvrages suivants : L'histoire de la réforme juive (hébreu) par Dr. S. Bernfeld, édit. Achiasaph, Krakau 1900 ; *The Reform Movement in Judaism*, par D. Philipson, New-York 1907, édit. The Macmillan Company ; *Geschichte der Jüdischen Reformbewegung von Mendelsohn bis zur Gegenwart*, édit. J. Kauffmann, Francfort-sur-Main 1922.

langue hébraïque (1). Notre seule patrie, déclarèrent les réformistes, est le pays où nous habitons à présent et notre langue celle de nos concitoyens. Tous les Juifs de la Diaspora ne sont entre eux que des coreligionnaires et non pas des membres d'une même nation qui aspirent à restaurer un jour leur ancienne patrie (2).

Examinons maintenant les opinions des juifs éclairés de l'Est de l'Europe, dont le représentant le plus estimé est Achad Haam (3).

Comme par une infiltration mystérieuse, nous retrouvons ici presque les mêmes idées et parfois les mêmes expressions que nous avons rencontrées chez les Kabbalistes, mais sans caractère religieux, et avec un coloris national plus accentué.

Un exposé de ces idées nationales modernes aura son utilité à cette place. Il constituera une sorte de récapitulation : nous y verrons encore une fois passer devant nous tous les problèmes, traités au cours de ce travail, mais sous une lumière plus claire, plus adaptée à notre manière de voir actuelle.

1° La Palestine dans le passé. C'est sur le sol national que s'est forgé l'esprit d'Israël, le « moi national » avec ses traits les plus caractéristiques (4) et qui atteint dans la prophétie son point culminant, son apogée éthique.

« C'est à cette époque primitive, originale, que l'esprit de notre peuple a été créé et qu'il s'est développé

(1) V. Bernfeld, id. p. 144-146, id. supplément p. 240-253 ; Philipson id. p. 78, 240.

(2) V. Bernfeld, id. p. 154-155, 165.

(3) Il a consigné ses idées en quatre volumes de mémoires et d'essais qu'il a intitulés : « Au Carrefour », édit. Jüdischer Verlag, Berlin, 1921.

(4) V. « Au Carrefour », id. Vol. I, p. 158-159 ; 16-18 ; voir aussi les essais suivants : Moïse, vol. III, p. 210-221 ; Entre les Deux Alternatives, vol. IV, p. 38-58 ; L'Esprit et la Matière, vol. III, p. 129-132.

librement. Seule, cette époque glorieuse renferme la clef de tous les problèmes et de toutes les questions... » (Préface a, p. XI.)

« Lorsque Israël était encore jeune, plein de forces..., le peuple suivit son instinct, normal, sain, sans trop raisonner... De nombreux prophètes l'encouragèrent..., poussèrent ses forces à l'activité... » (Vol. I, p. 119.)

« Tant que la Bible existera dans le monde, personne n'osera nier la puissance créatrice et originale de l'esprit de notre peuple... » (1). (Vol. II, p. 116.)

2° L'exil et la Terre Sainte. L'évolution originale et paisible des temps bibliques fut brusquement interrompue. Israël fut violemment arraché de son sol national et les conditions naturelles de son existence nationale furent ainsi supprimées. Il passe alors à un état de stagnation, de stérilité.

« Voilà deux mille ans que notre peuple est dispersé parmi les nations. Durant tout ce temps, il ne peut être considéré comme l'auteur d'aucune invention de quelque portée, d'aucune rénovation dans l'art et la vie. Il ne fait que servir d'intermédiaire, que trafiquer avec des produits créés par d'autres... » (Vol. I, p. 119.)

« Parmi toutes les nations civilisées, seule la nôtre est dépourvue de tout instrument propre à l'exploitation de sa richesse spirituelle. Ayant donc recours aux instruments des autres nations : — à leurs langues, à leurs littératures, etc., — elle finit par enrichir les propriétaires de ces instruments... C'est ainsi que le produit de notre travail se perd dans la richesse des autres, tandis que notre trésor national à nous reste pauvre et vide, et que notre esprit dégénère de jour en jour, bien que notre peuple soit riche en ta-

(1) V. aussi vol. I, p. 4-5 ; p. 94.

lents productifs dans tous les domaines de la culture humaine... (Vol. II, p. 67.)

« Notre peuple dépense seulement et ne gagne jamais, et partout il gaspille les « étincelles » de son esprit. C'est ainsi qu'en contribuant à l'enrichissement et à la glorification de ses ennemis et de ses persécuteurs, le peuple d'Israël reste dans la pauvreté et la misère... Nos talents abondants fertilisent les vignobles des autres, tandis que le nôtre est abandonné et personne ne le cultive plus... (Vol. II, p. 118-119.)

La Diaspora étant un mal historique nécessaire, Israël tâcha d'en réduire autant que possible les effets nuisibles. Il s'entoura donc d'une muraille artificielle ; il créa le « Ghetto », institution qui lui assura l'autonomie morale, qui lui permit de préserver son esprit de l'anéantissement, ainsi que de garder sa puissance créatrice à l'état latent.

« Lorsque Israël eut atteint un haut degré de culture, il fut soudainement arraché au sol. Dès lors, Israël, chargé de « biens spirituels » nombreux et considérables, est privé de toute base d'existence normale et d'activité libre. Des générations disparaurent, d'autres les remplacèrent et ce malheureux peuple menait toujours une vie misérable et contre nature, s'efforçant uniquement de sauver de la ruine son héritage spirituel et de ne pas déchoir de son rang primitif... » (Vol. II, p. 131.)

« Chaque « étincelle » de l'esprit qui se détache de son origine et s'égare sur un terrain étranger est perdue sans retour pour la nation... » (Vol. II, p. 132.)

« Une volonté nationale active n'est pas possible dans une atmosphère morale hétérogène, où les membres de la nation sont entourés, absorbés involontairement, inconsciemment... » (Vol. IV, p. 68.)

« C'est le signe tragique de notre déchéance, que, aujourd'hui encore, le monde se nourrit encore de

la récolte abondante, faite par le génie national il y a deux mille ans... » (Vol. IV, p. 68.)

Cependant, l'esprit d'Israël enfermé dans le Ghetto n'a pas cessé de vivre et de produire à sa manière, selon les circonstances (1). La Terre Sainte exerçait toujours son influence morale, encourageant les cœurs à subir l'exil comme une épreuve, comme un mode d'existence passager, en attendant le retour prochain à la vie heureuse d'autrefois (2). La continuité et l'unité nationales à travers les siècles furent ainsi assurées (3).

Mais à présent, que le Ghetto est aboli, que les Juifs émancipés prennent une large part à la vie des autres peuples jusqu'à l'assimilation, l'existence nationale d'Israël est en grand danger.

« A présent que la civilisation se revêt partout d'un caractère national prononcé et que tout étranger qui l'approche doit effacer ses caractéristiques et se laisser absorber par celle-ci, il est impossible au Judaïsme de se maintenir encore en exil. Dès qu'il quitte les murailles du Ghetto, la ruine le menace... » (Vol. II, p. 28.)

« C'est seulement à cette dernière époque de l'émancipation et de l'assimilation que le génie hébreu a cessé de produire... La tendance à l'effacement national et à l'assimilation parmi les peuples étrangers... nous éloigne de nos facultés originelles... Les meilleurs talents abandonnent nos champs et s'en vont ailleurs... donnant leur force aux autres... » (Vol II, p. 118.)

« La ruine à l'intérieur s'aggrave de jour en jour, l'anéantissement menace notre esprit national, nous voyons approcher la fin du génie d'Israël... » (Id., p. 129.)

(1) V. vol. II, p. 118.

(2) V. vol II, p. 146 ; vol. III, p. 231.

(3) V. vol. I, p. 4-5.

De même que la Kabbale, la pensée nationale moderne considère l'activité juive en exil comme préjudiciable, même pour l'humanité.

Israël entouré de, peuples étrangers et hostiles vivant dans un monde hétérogène, n'en peut jouir que lorsqu'il dénature son caractère, altère son esprit et déchire son âme de mille blessures. Celles-ci ne se fermant jamais, se laissent entrevoir facilement dans l'œuvre du génie national. Ainsi l'humanité entière subit un certain dommage moral par la dispersion de nos puissances nationales... » (1). (Vol. II, p. 119.)

3° La Terre Sainte comme centre spirituel du Judaïsme. Pour sauver ce dernier du grand danger qui le menace, le nationalisme spirituel moderne aspire à fonder sur le sol des ancêtres une colonie juive, où une élite d'intellectuels reprendront l'œuvre créatrice interrompue en exil. De même que la Kabbale et la Aggada, il relègue l'heure décisive de la délivrance dans un avenir incertain, naturellement pour des raisons qui n'ont rien de religieux. Dans la fondation immédiate d'un centre spirituel, il voit donc une solution partielle du grave problème qu'est l'exil.

« Le Judaïsme se voyant dans l'impossibilité de se maintenir en exil, aspire à retourner à son foyer historique. C'est là qu'il pourrait vivre en liberté, déployer une pleine activité dans toutes les branches de la culture humaine, développer et perfectionner tous les biens nationaux qu'il a acquis jusqu'à ce jour. Et comme autrefois, il va enrichir, à l'avenir, le trésor de l'humanité d'une culture morale importante... C'est alors qu'une élite dont l'activité s'étendra sur

(1) V. aussi vol. IV, p. 108. — Dubnow, un historien contemporain, voit une issue à cet embarras en une renaissance du Ghetto sous une forme moderne d'autonomie nationale des minorités juives en exil. (id. Lettres sur le Judaïsme ancien et moderne (russe) Pétersbourg 1907, p. 197-203 ; 106-116.

toute la civilisation humaine depuis l'agriculture, les arts et métiers jusqu'aux sciences et aux lettres, se formera peu à peu parmi les Hébreux ; elle deviendra avec le temps le noyau, le « centre » de la nation entière, et le génie national s'y manifestera dans toute sa pureté et sa grandeur... Et du centre l'esprit d'Israël rayonnera jusqu'à la circonférence, donnant la vie et l'unité à toutes les communautés de la Diaspora... » (Vol. II, p. 21.)

« C'est là, où l'idéal national a pris naissance que nous devons le chercher de nouveau... L'exil est improprie à la génération d'une idée vivante, à l'élaboration d'un idéal national. Les facultés de la nation, une fois arrachée à son sol, sont enchaînées, impuissantes à se dégager elles-mêmes et à se développer librement. C'est la liberté qui manque à l'esprit de notre peuple. C'est le mouvement libre dans son atmosphère historique qu'il lui faut afin qu'il se réveille de son long et pénible sommeil. Seule une renaissance nationale telle que nous l'envisageons peut encore écarter de lui le danger qui le menace... (1) ». (Préface II, p. 16, 17.)

Le nationalisme spirituel réclame à son tour, comme conditions pour la réalisation de son idéal :

a) Que tout Juif ait constamment présente à l'esprit la pensée de la Palestine et de sa valeur morale ;

b) Que chacun des habitants de la Terre Sainte fasse preuve d'endurance et de persévérance pendant les épreuves du début pour le bien et la prospérité de la nation.

a) « Si tous les partis joignaient à leur conviction morale le sentiment profond, que la mission d'Israël ne peut s'accomplir avant qu'il ait recommencé à vivre d'une vie véritable et naturelle, au lieu de l'exis-

(1) V. aussi : vol. I, p. 96 ; 113 ; 177 ; vol. II, p. 31 ; 112 ; 146 ; vol. IV, p. 61 ; 62 ; 69 ; 115 ; 198.

tence artificielle et déraisonnable qu'il mène aujourd'hui ; si l'amour de Sion en était donc arrivé là, alors toute une révolution se produirait dans la pensée, dans les sentiments et dans les actes de chacun. Alors chacun serait pénétré de l'idée que le devoir élémentaire et principal de la nation entière, de ses groupements petits et grands, des maîtres de tout ordre qui la guident, consiste à tendre tous les efforts vers cette vie véritable et naturelle. Tout ce qui dans nos rapports mutuels ou dans nos relations avec les peuples étrangers, n'est pas conforme à ce devoir doit disparaître ou s'adapter aux besoins de la nation...

« Une préparation indispensable et qui doit précéder la centralisation de l'esprit d'Israël à Sion, c'est la concentration de la conscience nationale dans l'amour de Sion... » (Préface I, p. 8, 9.)

« Il est du devoir de tout Israélite d'avoir un sentiment national si vif, qu'il ne trouve par la paix dans son bonheur personnel et qu'à ses plus grandes joies se mêle le souvenir amer de la ruine de Jérusalem. Alors la réalisation de ses vœux nationaux ne tardera pas... » (1). (Vol. IV, p. 198-199.)

b) « Chaque individu qui vient habiter la Palestine doit se résigner à certains inconvénients... Qui donc donnera la force à ces hommes d'endurer toutes les difficultés, et toutes les mésaventures que la colonisation de la Terre Sainte entraîne avec elle, si ce n'est l'amour ardent qu'ils lui apportent ? Que vont-ils devenir aux heures sombres, s'ils n'ont pas au fond de leur âme la grande consolation de savoir qu'ils souffrent pour la prospérité de leur peuple et que leurs blessures servent à le guérir de ses maux... » (Vol. I, p. 157.)

Quelle sera, à l'avenir, la proportion entre le centre spirituel et sa circonférence ? Quelle sera la manière

(1) V. aussi vol. II, p. 146 ; vol. III, p. 206.

dont le premier exercera son influence sur la seconde ?

Dans le monde idéal, la quantité est sans importance.

« Un « centième » seulement du peuple immense d'Israël réintégrera réellement la Palestine, tandis que les quatre vingt dix neuf autres parties resteront en exil... C'est ce « centième » seul qui nous importe, c'est en lui seul que nous voyons la solution du problème national, et non pas en ces quatre vingt dix neuf autres parties restées en exil, qui ne sont qu'une multitude d'individus épars et dispersés... » (Vol. I, p. 25.)

« Le cercle se compose de nombreux points, mais un seul, le centre, est l'âme vivante de tous les autres... » (Id., p. 24.)

« Encore à l'avenir sera dispersé, en grand nombre, le peuple dans tous les autres pays, pourtant il ne sera plus désagrégé, divisé en points désunis, car l'un d'eux — la Palestine — se mettra au centre, en les ramassant en une circonférence unie. Tous les membres dispersés, dès qu'ils sentiront le battement du « cœur national », rendu à la vie sur le sol béni d'autrefois, se rassembleront l'un après l'autre autour de ce cœur pour se nourrir volontairement du « sang vivant » qui découle de lui...

« C'est sous l'influence de ce centre spirituel que la conscience nationale en exil se fortifiera, que les esprits s'y purifieront de l'esclavage moral. La vie du peuple aura alors un sens véritablement national, au lieu de l'artificiel avec lequel nous essayons vainement de remplir le vide d'aujourd'hui... » (Vol. IV, p. 92.)

C'est dans ce « centre » spirituel et historique que la langue et la littérature hébraïques renaîtront à une vie nouvelle et prospère, mais non pas ailleurs.

« L'esprit d'Israël ne peut se développer que dans un milieu de liberté, au pays de sa naissance ; il en est de même pour les manifestations de cet esprit, la langue et la littérature. Tous nos efforts pour provo-

